LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 35 - OCTOBRE 2002

HERGÉ - MOULINSART 2002

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 35 - Octobre 2002

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2002

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Philippe Goddin
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

ISSN 0773-6703

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

FAITES-LE SAVOIR

Notre site est entièrement rénové.
Nos futurs amis pourront s'inscrire
directment sur Internet
et pourront même découvrir
nos revues et les feuilleter !

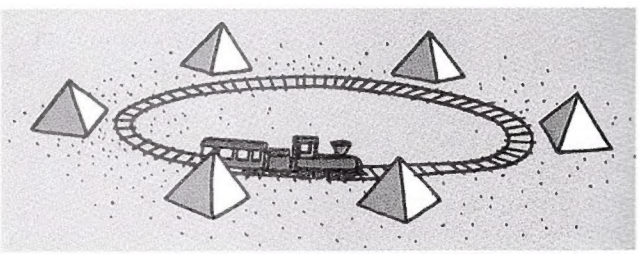
www.lesamisdeherge.com

EN COUVERTURE :

Qu'importe si la mer Rouge est verte ! Quand on superpose au dessin original de ce hors-texte de 1937 le calque sur lequel Hergé a posé ses indications de coloriage, on ne peut qu'admirer son talent de coloriste. Ces visuels figurent dans ce tome 3 de *Hergé-chronologie d'une oeuvre* de Philippe Goddin, récemment paru aux éditions Moulinsart.

DOS DE COUVERTURE :

L'un de nos membres est l'heureux propriétaire de la superbe case reproduite sur notre "mur du fond". Elle provient de la version originale de *L'Oreille cassée* (dont traite abondamment ce numéro de notre revue), n'a pas été reprise ensuite... mais figure également dans l'ouvrage de Philippe Goddin.

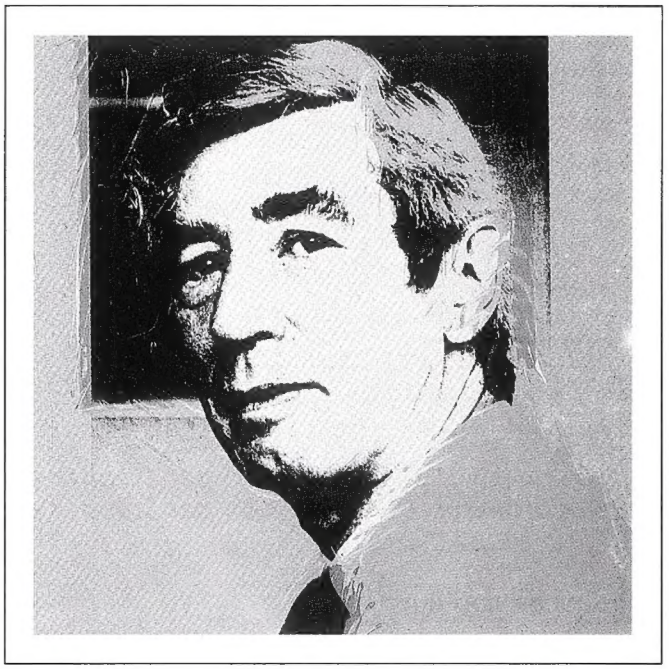


LES 6 GARES DU PHARAON

On aura reconnu dans ce dessin, extrait du journal *Le Soir* du 22 février dernier, la "patte" de velours du (célèbre !) créateur du Chat, notre excellent ami Philippe Geluck, qui n'en rate pas une.

ÉDITORIAL

UNIVERS EN EXPANSION



La publication récente par *Les Amis de Hergé* d'un recensement de tout ce que l'univers de Hergé a pu déjà susciter comme ouvrages a produit son petit effet. Bien que *La Bibliothèque tintinophile idéale* soit réservée aux membres de l'association, et qu'elle ne soit pas, dès lors, vendue en librairie, il s'est trouvé des journalistes pour en rendre compte et pour saluer notre initiative d'un unanime coup de chapeau.

Tous les scientifiques vous le diront : depuis le fameux big bang, notre univers est en expansion constante. Créateur d'un univers plus modeste – mais combien agréable à habiter– Hergé subit le même sort : de nouveaux ouvrages viennent régulièrement s'ajouter à la somme impressionnante déjà rangée dans la bibliothèque du parfait tintinophile. La rentrée 2002 s'avère même particulièrement prolifique à cet égard. Il va peut-être falloir casser quelques tirelires. Jugez plutôt...

Sous le titre *Hergé, fils de Tintin*, Benoît Peeters publie chez Flammarion une nouvelle biographie, particulièrement fouillée, susceptible de préciser ou de corriger l'image de Hergé donnée par l'un ou l'autre de ses prédécesseurs.
En hergéologue distingué, Philippe Goddin poursuit son travail de passionné-qui-veut-partager, et publie chez Moulinsart le troisième tome de son *Hergé – Chronologie d'une œuvre*. Toujours magnifiquement illustré, son propos nous mène de 1935 à 1939.
Moulinsart publie également le nouvel opus du sémiologue Pierre Fresnault-Deruelle, intitulé *Hergé ou la profondeur des images plates*, et prépare pour mars 2003 un ouvrage consacré à Tchang Tchong-Jen (et notamment à ses rapports avec Hergé) sous le titre *Tchang !*

Il faut également mentionner le livre consacré à Jacques Van Melkebeke qui vient d'être publié par Benoît Mouchart chez Vertiges graphiques.

En mars 2003, il y aura vingt ans qu'un ami nous manque. Et on peut s'attendre à ce que d'autres hommages lui soient rendus alors. On parle notamment d'un film *Tintin et moi*, basé sur les entretiens que Hergé a eus avec Numa Sadoul en 1971.

Sachez que pour ma part, je termine un livre de souvenirs qui évoquera en long et en large cinquante ans de passion et d'admiration pour Hergé. Son titre ? *Hergé depuis toujours*. J'aurais pu dire, sans exagérer «Hergé pour toujours», mais se sera probablement le thème de notre prochaine revue, un numéro spécial plus centré encore que d'habitude sur l'homme d'exception qu'était Hergé.

Mais je vous laisse d'abord découvrir celle-ci, qui n'est pas mal non plus. Comme d'habitude, vous y trouverez des choses variées : un inédit du dessinateur-humoriste, en forme de lettre, l'une ou l'autre approche scientifique de son univers, un entretien avec Pol Vandromme (le tout premier écrivain à avoir consacré un livre à Tintin), des commentaires originaux, des souvenirs, un dossier amusant (à prendre au second degré) et bien d'autres choses encore.
N'est-ce pas le propre d'un univers en expansion de partir dans tous les sens ?

Stéphane Steeman

SOMMAIRE

3 ÉDITORIAL — *par Stéphane Steeman*

SIGNÉ HERGÉ
5 Les nuits blanches du Vert Chasseur — *par Hergé*

TINTINOLOGIE
7 Aux sources des *7 Boules de Cristal* et du *Temple du Soleil* (deuxième partie) — *par Michel Graulich*

CASES DISPARUES
12 *Les 7 boules de cristal* (suite) — *par Gaëtan Laloy*

ARRÊT SUR IMAGE
14 Le petit pan de mur rose — *par Yves Crespel*

RENDEZ-VOUS
16 A. G. de dix-sept ans — *par Stéphane Steeman*
17 Entretien avec Pol Vandromme — *par Stéphane Steeman*

AL... BOUM !
18 L'âge d'or des éditions en couleurs *L'Oreille cassée* — *par Gilles Fraysse*

DOSSIER
21 Le legs Pinson
Révélations sur *l'Oreille cassée* — *par Claudy Lempereur*

DÉCOUVERTE
29 1997 XF11, une affaire digne de Tintin — *par Sylvestre Rebattu*

L'EUSSES-TU CRU ?
32 Molière était à bord ! — *par Nicolas Goethals*

ANNIVERSAIRES
35 Objectif précision — *par Gérard Quirin*

CASES MAGIQUES
36 Tintin et Hergé dans tout leur éclat — *par Gérald Dewinter*

VOUS DITES ?
40 C'est une bonne question...
... qui mérite une réponse — *par Hervé Springael, Philippe Thomas et Philippe Goddin*

BONS MOTS
42 Je dirais même plus : c'est le mot ! — *par Maurice Heiderscheid*

LA DÉPÊCHE
43 La mariée était trop belle — *par Bertrand Portevin*
45 Jocko maltraité — *par Frédéric Maye*

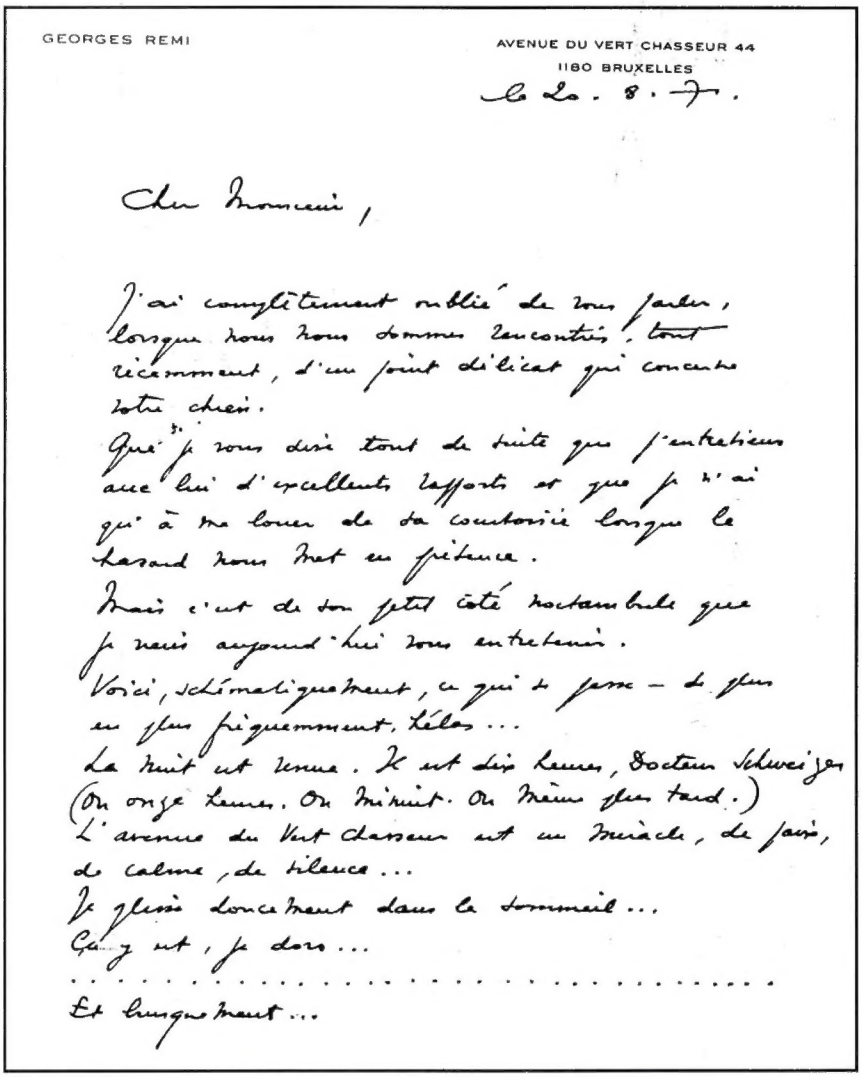
47 LES BONNES AFFAIRES DES ADH

48 LE MUR DU FOND

LES NUITS BLANCHES DU VERT CHASSEUR

L'humour, chez Hergé, est une seconde nature. On ne sait peut-être pas suffisamment qu'il constituait également un sérieux atout dans sa vie privée. En atteste, par exemple, cette lettre de réclamation qu'il adressa un jour d'été, en 1971, à l'un de ses voisins de la paisible avenue du Vert Chasseur, à Uccle, qu'il accusait -à juste titre- de troubler son sommeil.

La Rédaction



GEORGES REMI

AVENUE DU VERT CHASSEUR 44
1180 BRUXELLES

Le 20. 8. 71.

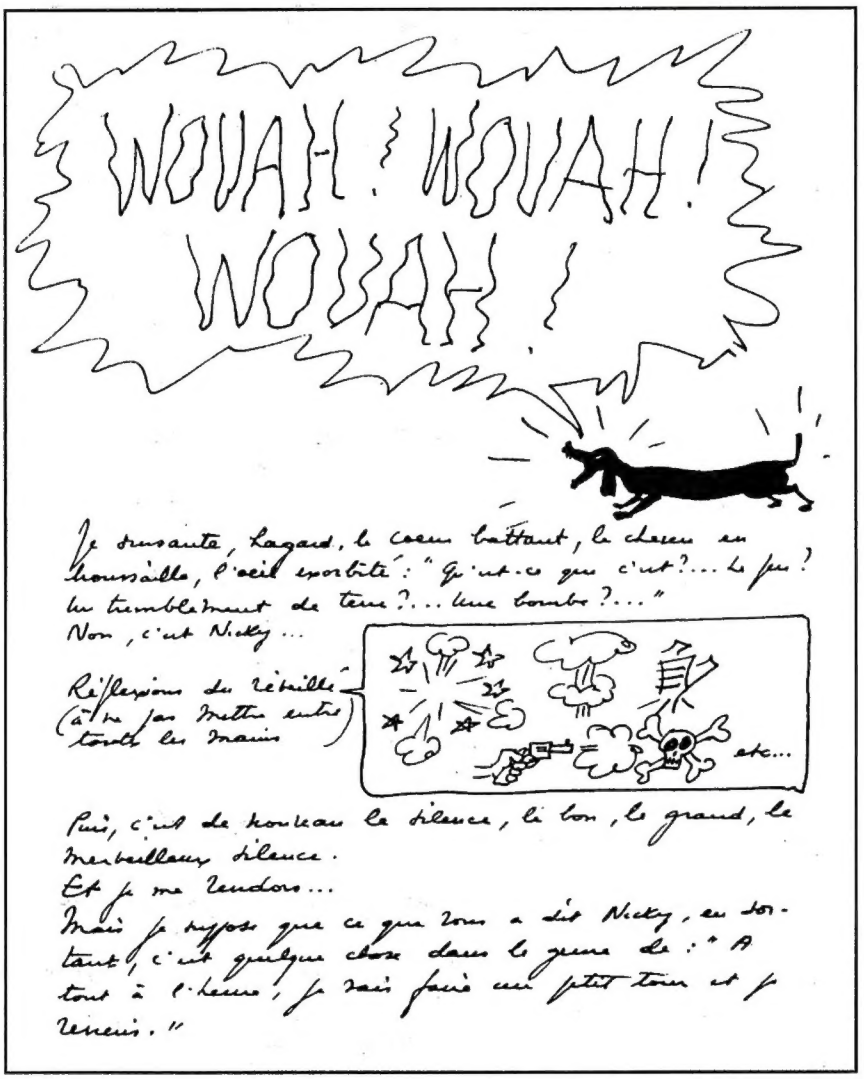
Cher Monsieur,

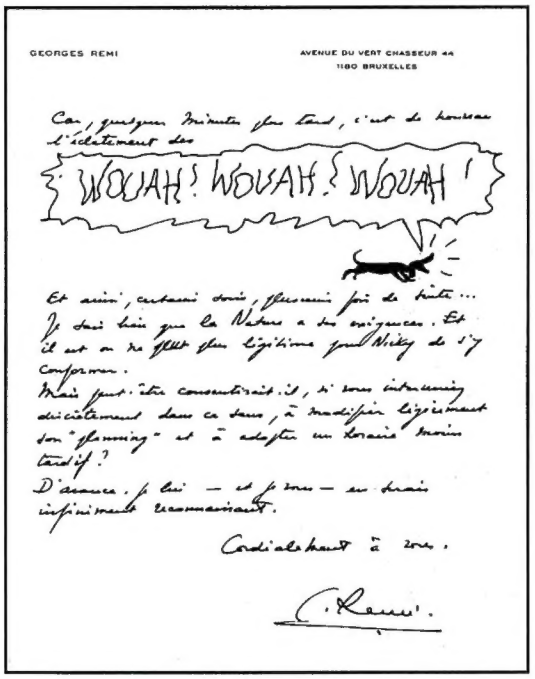
J'ai complètement oublié de vous parler, lorsque nous nous sommes rencontrés, tout récemment, d'un point délicat qui concerne votre chien.
Que je vous dise tout de suite que j'entretiens avec lui d'excellents rapports et que je n'ai qu'à me louer de sa courtoisie lorsque le hasard nous met en présence.
Mais c'est de son petit côté noctambule que je viens aujourd'hui vous entretenir.

Voici, schématiquement, ce qui se passe – de plus en plus fréquemment, hélas...
La nuit est venue. Il est dix heures, Docteur Schweitzer. (Ou onze heures. Ou minuit. Ou même plus tard.)
L'avenue du Vert Chasseur est un miracle, de paix, de calme, de silence...
Je glisse doucement dans le sommeil...
Ça y est, je dors...
.....
Et brusquement...

A l'observatoire royal d'Uccle, situé à deux pas de l'avenue du Vert Chasseur, même les sismographes se sont endormis...

Ci-contre :
Illustration extraite de *L'Etoile mystérieuse*.


WOUAH ! WOUAH !
WOUAH !
Je sursaute, hagard, le cœur battant, le cheveu en broussaille, l'œil exorbité : " Qu'est-ce que c'est ?... Le feu ? Un tremblement de terre ?... Une bombe ?... "
Non, c'est Nicky...
Réflexions du réveillé (à ne pas mettre entre toutes les mains)
etc...
Puis, c'est de nouveau le silence, le bon, le grand, le merveilleux silence.
Et je me rendors...
Mais je suppose que ce que vous a dit Nicky, en sortant, c'est quelque chose dans le genre de : " A tout à l'heure, je vais faire un petit tour et je reviens. "


GEORGES REMI
AVENUE DU VERT CHASSEUR 44
1180 BRUXELLES
Car, quelques minutes plus tard, c'est de nouveau l'éclatement des
WOUAH ! WOUAH ! WOUAH !
Et ainsi, certains soirs, plusieurs fois de suite...
Je sais bien que la Nature a ses exigences. Et il est on ne peut plus légitime pour Nicky de s'y conformer.
Mais peut-être consentirait-il, si vous interveniez discrètement dans ce sens, à modifier légèrement son "planning" et à adopter un horaire moins tardif ?
D'avance, je lui – et je vous – en serais infiniment reconnaissant.
Cordialement à vous.
G. Remi.

WOUAH !
WOUAH !
WOUAH !

Je sursaute, hagard, le cœur battant, le cheveu en broussaille, l'œil exorbité : « Qu'est-ce que c'est ?... Le feu ? Un tremblement de terre ?... Une bombe ?... »

Non, c'est Nicky...

Réflexions du réveillé (à ne pas mettre entre toutes les mains) : *(intraduisible, voir illustration)*

Puis, c'est de nouveau le silence, le bon, le grand, le merveilleux silence.
Et je me rendors...

Mais je suppose que ce que vous a dit Nicky, en sortant, c'est quelque chose dans le genre de : « A tout à l'heure, je vais faire un petit tour et je reviens. »

Car, quelques minutes plus tard, c'est de nouveau l'éclatement des
WOUAH !
WOUAH !
WOUAH !

Et ainsi, certains soirs, plusieurs fois de suite...

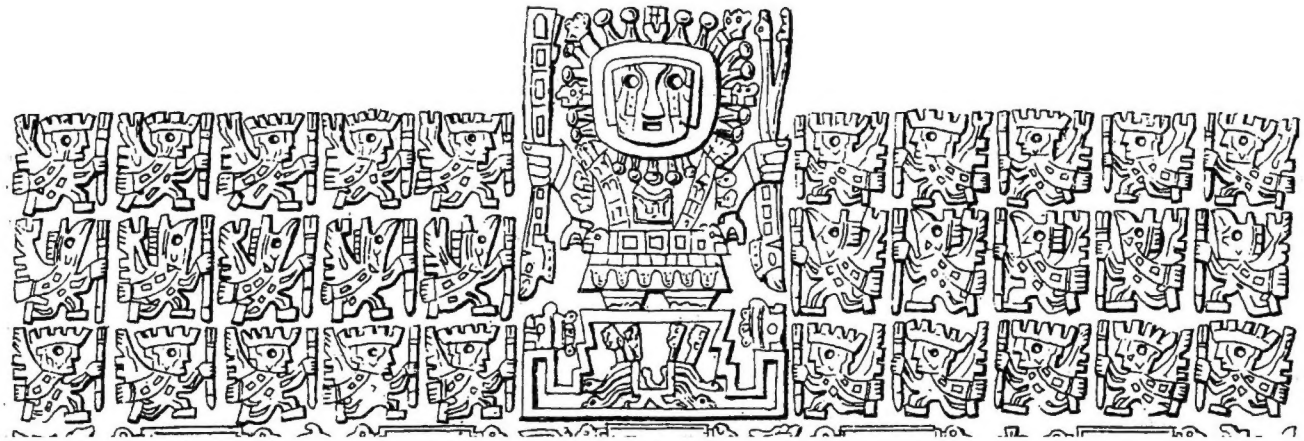
Je sais bien que la Nature a ses exigences. Et il est on ne peut plus légitime pour Nicky de s'y conformer.
Mais peut-être consentirait-il, si vous interveniez discrètement dans ce sens, à modifier légèrement son "planning" et à adopter un horaire moins tardif ?

D'avance, je lui –et je vous– en serais infiniment reconnaissant.

Cordialement à vous,

G. Remi

Sincères remerciements à Monsieur F.M., destinataire chanceux.



AUX SOURCES DES

7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL

(deuxième partie)

Après que Michel Graulich ait indiqué, dans le dernier numéro de notre revue, quelques références cinématographiques qui ont pu, selon lui, stimuler la créativité de Hergé, il poursuit ici son étude avec des influences étonnantes, issues de la littérature policière et des faits divers.

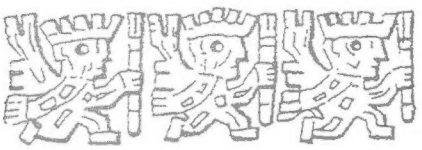
La Rédaction

LES 8 BOULES DE BERLIN

Les événements qui suivent la soirée au music-hall se déroulent dans la ville (Bruxelles, jamais nommée), ce qui nous vaut quelques belles vues de rues, éventuellement sous la pluie, de trams et de voitures de l'époque, d'un musée qui évoque à la fois le *Musée des Sciences naturelles* et les *Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, dits *du Cinquantenaire*, à Bruxelles (p. 22 et 24) et d'intérieurs intimes: l'appartement de Tintin, un peu moins spartiate qu'auparavant, mais toujours sobre; le coin où Tintin prend un petit déjeuner tout simple mais appétissant, sur une table recouverte d'une toile cirée; le bureau cossu et pittoresque de Charlet; ceux, plus professionnels, de Laubépin et de Hornet, en attendant celui de Bergamotte... Deux jours plus tard donc,Tintin lit dans le journal que le professeur Sanders-Hardmuth est à son tour tombé malade. Entrent en scène les Dupondt. Par leur visite, Tintin apprend qu'on a trouvé auprès des victimes endormies des fragments d'ampoules sphériques de cristal, que celles-ci ont dû contenir un produit qui les a plongées dans un sommeil léthargique, et qu'un troisième explorateur a succombé. À chaque page, la tension monte. En dépit des efforts de Tintin et des Dupondt, Charlet et Cantonneau, puis Hornet sont frappés à leur tour. Dans une entrevue, Edgar P. Jacobs a revendiqué comme sienne l'idée des boules de cristal et du titre du livre.[1] Mais d'où la tient-il lui-même? Sans doute, lorsqu'il a fait cette révélation, ne le savait-il plus exactement. Pourtant, qui plus que Jacobs pouvait s'intéresser au fait divers qui a inspiré *Les 7 boules de cristal* ?

Un musée qui évoque à la fois celui des sciences naturelles et ceux du Cinquantenaire.

[1] *Deux copains de l'après-guerre*, entretien de B. Peeters avec Edgar Pierre Jacobs, dans *(A suivre), Hors série, « Spécial Hergé »*, Casterman, Tournai, 1983: p.64-65. Aussi *L'œuvre intégrale* 7, 1985: 13; Assouline, *Hergé*, p. 222.



À Berlin, en 1939, un passant trébuche une nuit sur le corps inanimé d'une femme. Elle ne porte aucune trace de violence mais on l'a fouillée pour lui voler tout ce qu'elle avait de valeur. L'autopsie ne révèle pas grand-chose, si ce n'est une quantité tout à fait minime d'arsenic dans les poumons. Dans les dix jours qui suivent, trois autres personnes sont retrouvées dans le même état. La police suppose qu'elles ont dû respirer de l'hydrogène arseniaté.

Quelques jours passent. La cinquième victime est un jeune homme trouvé étendu, dépouillé, mais encore en vie. Soigné pour empoisonnement à l'arsenic et ranimé, il raconte qu'en rentrant chez lui la nuit, il a vu surgir de l'embrasure d'une porte un individu qui a fait un geste dans sa direction. Il se souvient d'avoir ressenti un violent malaise et puis plus rien. Avec d'aussi maigres indices, les enquêteurs restent impuissants. Deux nouveaux cadavres viennent bientôt s'ajouter à la liste. Mais cette fois, il y a un élément nouveau: sous l'un des deux, on ramasse un petit fragment de verre. L'analyse révèle qu'il provient d'une sorte d'ampoule ayant contenu du gaz.

Il faut un septième mort et des titres énormes dans les journaux pour que des langues se délient. Une dame vient parler à la police de son étrange locataire, un jeune docteur russe appelé Serge Koloff qui est venu parfaire ses connaissances en chimie. Il passe son temps à faire des expériences dans sa chambre et se vante d'une découverte qui lui rapportera beaucoup d'argent. Il sort surtout la nuit. On enquête. Un policier qui le file est trouvé mort peu après. Mais en l'éliminant, Koloff s'est trahi. Quand on vient l'arrêter, il s'empare d'une boule de verre et la lance sur la poitrine d'un policier qui tombe mort. Un second policier est abattu de la même manière. Le meurtrier s'enfuit avec une troisième boule. Des hommes arrivent en renfort, pourvus de masques à gaz. Ils trouvent Koloff mort à côté des fragments de sa dernière ampoule. Il était venu en Allemagne pour perfectionner son invention et la vendre au gouvernement. En attendant, il tuait pour se procurer de l'argent - et pour s'assurer de l'efficacité de son arme... Peut-être s'était-il inspiré des méthodes de bandits américains qui insufflaient à leurs victimes, par exemple par les trous de serrure, des vapeurs d'arsenic ou des microbes de la typhoïde.[2]

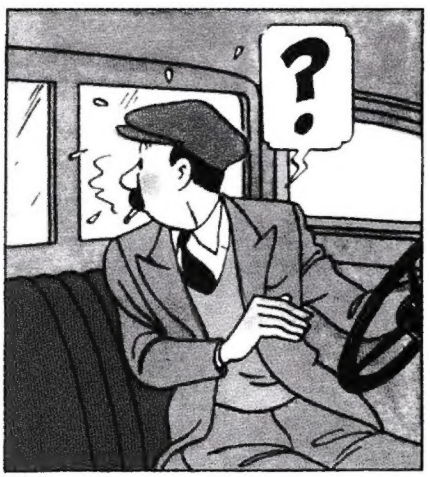
Les boules de Berlin étaient un peu plus grandes que des ampoules électriques -comme celle que brandit Rascar Capac. Remplies de gaz, elles ne laissaient d'autres traces que des fragments de verre. Il y eut sept attentats mortels avant que la police en découvre l'auteur. L'affaire fit les grands titres des journaux à l'époque. Elle retint évidemment l'attention de Jacobs, passionné de science futuriste. La source principale des *7 Boules de cristal* est là. Hergé en a fait une adaptation et une utilisation magistrales.

Mais il est une autre source, secondaire, les boules de gaz étant apparemment à la mode à l'époque. Dans *Les 7 Boules de cristal,* une des boules est employée contre le journaliste Charlet pendant qu'il se rend en taxi chez Tintin pour lui faire des révélations -il avait l'air d'en savoir long, ce Charlet. Le taxi stoppe devant la maison où habite Tintin et celui-ci sort, ouvre la portière et trouve Charlet endormi sur la banquette arrière, séparée du chauffeur par une cloison vitrée. Sur le sol, des petits fragments de cristal.

Or une scène similaire se trouve dans une aventure de Harry Dickson. Dans les années trente parurent en effet, publiés à Amsterdam mais distribués en Belgique et en France, des petits fascicules racontant les *Aventures de Harry Dickson*, "le Sherlock Holmes américain". Ils n'étaient pas signés, mais leur auteur n'était autre que le gantois Jan Kremer, mieux connu sous les pseudonymes de Jean Ray et de John Flanders. Dans *Le véritable secret du Palmer Hotel*, une voiture s'arrête devant Scotland Yard mais, à l'étonnement du chauffeur, ses clients n'en descendent pas. Le surintendant de la police et Dickson, qui attendaient sur le trottoir, se précipitent, ouvrent la portière et trouvent les occupants, deux inspecteurs et deux prisonniers, gisant inertes: ils ont été endormis et tués au gaz. Autour

2 Voir *Le tueur à gaz*, dans Jacques Antoine, *Les nouveaux dossiers extraordinaires* de Pierre Bellemare, Fayard 1977, Le Livre de Poche 1983, p.410-420. Sur le gang américain, voir *Le Soir* du 5 février 1939.

Tintin trouve Charlet endormi sur la banquette arrière d'un taxi, séparée du chauffeur par une cloison vitrée...



d'eux, des fragments de verre: ils ont été anesthésiés et tués par une bombe asphyxiante lancée par un passant...

LE DERNIER DES SEPT

Des sept membres de l'expédition péruvienne, un seul, le professeur Bergamotte, n'est pas encore atteint par la malédiction, peut-être parce qu'il réside en dehors de la ville. Tournesol, qui le connaît, propose à Tintin et Haddock de les lui présenter. Nos amis se rendent donc chez lui. Sa grande et belle villa entourée d'un parc est étroitement surveillée par la police. C'est là que culminera le récit, en une douzaine de pages extraordinaires. Avec une intrusion du passé dans le présent, un peu comme l'histoire du chevalier de Hadoque dans *Le secret de la Licorne.*
La demeure qui a servi de modèle à celle de Bergamotte est bien connue. Elle est toujours en place, au 6 de l'avenue Delleur. C'est Jacobs qui l'avait repérée. À l'époque, elle était sans doute plus entourée d'arbres et moins proche de la chaussée. Un ciel lourd d'orage, une nuit noire et des policiers dans tous les coins suffirent pour lui conférer une allure inquiétante.[3] Quant à Bergamotte, aimable hercule barbu, il est américaniste et professeur. On a cité à son propos, comme modèle, le célèbre égyptologue Jean Capart, conservateur en chef des *Musées Royaux d'Art et d'Histoire* de Bruxelles et professeur à l'Université de Liège.[2] Il était, comme Bergamotte, noir et barbu. D'autre part, il existait à l'époque une Société des américanistes de Belgique, rattachée aux *Musées royaux du Cinquantenaire.*

Bergamotte fait bon accueil à ses visiteurs et les reçoit dans un beau salon-bibliothèque aux murs lambrissés décorés de souvenirs de ses missions en Amérique. Surtout, il y a, dans une vitrine, la momie de l'Inca Rascar Capac, encore parée de ses bijoux en or et de plumes. L'américaniste fait lire à Tintin la traduction des inscriptions gravées sur les murs du tombeau de Rascar Capac, "Celui-qui-déchaîne-la-foudre". Elles annoncent précisément la profanation de la sépulture et la malédiction qui poursuivra les coupables. À ce moment, la foudre tombe sur la cheminée de la maison et une boule de feu fait irruption dans la bibliothèque, bouleverse tout, et termine sa carrière en éclatant sur la momie, qui disparaît annihilée, ne laissant que ses bijoux. Bergamotte s'effondre: la suite des inscriptions annonce que quand Celui-qui-déchaîne-le-feu-du-ciel sera redevenu du feu, alors *« sonnera pour les impies l'heure du châtiment ».*

Nos amis passent la nuit dans la villa de Bergamotte. C'est ici qu'intervient l'extraordinaire cauchemar. Tintin rêve que Rascar Capac entre dans sa chambre par la fenêtre et lance une grosse boule de cristal. Il se réveille en sursaut et entend un appel au secours. C'est le Capitaine, qui a fait le même rêve, de même que Tournesol. On va voir chez Bergamotte: il dort, mais le sol, à côté de son lit, est jonché d'éclats de cristal. Et les bijoux de la momie ont disparu. Le cauchemar avait dit vrai; il avait signalé l'événement tout en lui donnant sa signification véritable: la vengeance de Rascar Capac.[4] Le coupable –on saura plus tard que c'est Chiquito– est passé par la cheminée. On le voit fuir dans le parc. Un inspecteur de police l'abat, mais la nuit empêche de le retrouver. À ce moment retentissent des cris épouvantables. Ils émanent de Bergamotte qui souffre atrocement, torturé, hurle-t-il, par des démons. C'est effectivement l'heure du châtiment.

PRATIQUE DE L'ENVOUTEMENT

Nous verrons plus loin, en relevant les sources du *Temple du Soleil*, que le cauchemar s'inspire d'un épisode de *L'épouse du Soleil*, de Gaston Leroux.

Les boules de cristal ne tuaient pas: la mort aurait été une punition trop douce pour les violateurs de la tombe royale. Bientôt, Bergamotte rejoint ses camarades d'expédition dans une salle de clinique où régulièrement, à heures fixes, les sept sont torturés de manière incompréhensible, expiant ainsi leur crime sous les yeux des médecins impuissants.

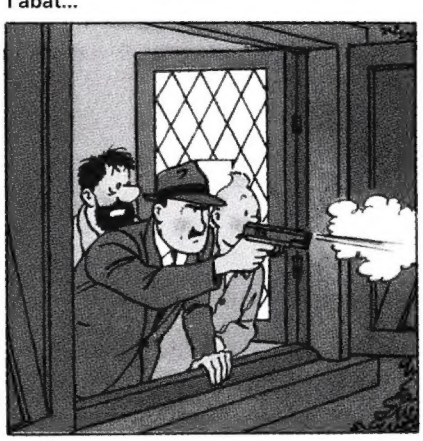
Pour cela aussi, il y a un précédent littéraire plus que vraisemblable, et à nouveau dans les *Harry Dickson.*

Jean Capart était, comme Bergamotte, noir et barbu.

[3] Hergé raconte qu'il alla y faire des croquis avec Jacobs, sans savoir qu'elle avait été réquisitionnée par des SS, qui l'occupaient: Sadoul, *Entretiens...* p.106.

[4] Hergé avait déjà recouru à un cauchemar comparable dans *l'Oreille cassée* -un Indien armé d'une sarbacane entrait dans la chambre de Tintin et lui lançait un dard empoisonné. Mais là, la piqûre du dard ne coïncidait avec rien et ne signalait autre chose qu'une piqûre de moustique. Voir Soumois, *Dossier*...p. 1987: 196.

Chiquito fuit dans le parc. Un inspecteur de police l'abat...



Tintin exerce ses talents dedétective. Haddock l'appelle "Sherlock Holmes"...

Une de ses aventures, portant le numéro 83, s'appelle *Les trois cercles de l'épouvante*.[5] À Londres, des policemen trouvent dans la rue un dormeur en smoking qu'ils ne parviennent pas à réveiller. Il est emmené au poste, où se trouvent déjà deux autres dormeurs. Peu après, ils sont six, qu'on a réunis dans une salle spéciale de l'hôpital de Battersea. Les médecins sont impuissants. Le septième jour, tous se mettent à psalmodier à l'unisson d'étranges paroles: « *Le cercle noir. Le cercle noir est aveugle. Le cercle noir est le repos. Le cercle noir est la prison. Le cercle noir est le sommeil.* » Puis ils s'exclament: « *Le cercle blanc ouvre les yeux! Le cercle blanc est de terreur!* » et ils retombent endormis. Une semaine après, ils recommencent à gémir, terrorisés: « *Horrible, c'est trop affreux!* ». Sur ces entrefaites, le premier ministre reçoit un message lui intimant l'ordre de libérer un condamné à mort chinois, sans quoi les six dormeurs entreront dans le cercle rouge. Au même moment, les malades crient: « *Le cercle rouge, c'est le cercle de la mort!* ». Le condamné étant exécuté néanmoins, les six sont retrouvés morts, les traits convulsés de terreur abjecte. Bientôt, il y aura un septième endormi, le surintendant de Scotland Yard. Mais Harry Dickson parviendra bien sûr à le sauver et à résoudre l'énigme des endormis martyrisés. Ils avaient été drogués à l'opium. Puis, un artiste en avait fait des figurines de cire parfaitement ressemblantes. En leur infligeant des supplices, les méchants torturaient à distance les victimes plongées dans le sommeil.

La similitude est telle que la simple coïncidence est improbable. Dans *Les 7 Boules de cristal* et *Le Temple du Soleil* comme dans *Les trois cercles*, les sept victimes sont endormies et torturées ensuite par envoûtement. Pour accréditer le procédé invraisemblable, Jean Ray invoque directement « *la science hermétique des Chinois, des Egyptiens, des Incas et de tant d'autres peuples qui connurent, il y a des dizaines d'années, une civilisation puissante* » (p.38-39). C'est cette même science qu'utiliseront les Incas pour punir les profanateurs. Tout porte donc à croire qu'Hergé a lu ce *Harry Dickson* et qu'on se trouve ici en présence de réminiscences. Peut-être n'a-t-il jamais su que ces *Harry Dickson* étaient de Jean Ray-John Flanders, quoique -cela vaut d'être signalé- John Flanders écrivit dans les premiers hebdomadaires *Tintin*.[6]

Le dernier des sept explorateurs ayant été atteint, la tension retombe. Mais l'action redémarre aussitôt: au matin, Tournesol, en se promenant dans le parc de la villa, trouve un bracelet de Rascar Capac et se le passe au poignet. Ce sacrilège lui vaut d'être attaqué par surprise et enlevé par Chiquito qui s'était réfugié dans un arbre. Tintin et Haddock, puis la police essayent en vain d'intercepter les ravisseurs. Commence alors une espèce de course poursuite qui va se prolonger jusqu'au Temple du Soleil, au Pérou, une poursuite au cours de laquelle Tintin fait une fois de plus la preuve de ses remarquables talents de détective. Haddock l'appelle « *Sherlock Holmes* » et plus que jamais, on est en plein roman policier. Hergé en est si conscient qu'à deux reprises, il fait allusion à des succès d'alors, des romans policiers de Stanislas-André Steeman: *Le dernier des six* et *La nuit du 12 au 13*.[7] La première allusion est mise dans la bouche de Tournesol. Parlant de Bergamotte, il s'exclame (p.26): « *C'est lui, le dernier des sept*? » La seconde émane de Tintin lorsqu'il rappelle au capitaine que « *C'est dans la nuit du 12 au 13, que M. Bergamotte a été victime de la boule de cristal* ».

Les vingt dernières pages du premier album se résument donc à une chasse aux ravisseurs adroitement menée et bien rythmée par des rebondissements réguliers. L'action est relancée par les tentatives d'interception des agresseurs. Elle retombe lorsqu'il s'avère qu'ils sont bel et bien passés entre les mailles du filet. Tintin se retrouve chez lui, à attendre les nouvelles, comme Haddock à Moulinsart. Un intermède nous montre le châtiment des sept explorateurs dans la clinique qui les accueille désormais. Puis Tintin se rend chez Haddock, qui est en pleine dépression.
Mais un coup de téléphone le ranime et ressuscite le Capitaine de jadis: la piste est retrouvée, nos amis reprennent la route. L'auto des ravisseurs a été retrouvé à Saint-Nazaire. Là, Tintin rencontre à

[5] Republié dans *Harry Dickson 10*, Marabout, Gérard, Verviers 1971. Selon l'introduction de Henri Vernes au vol.1 des cette collection, les *Harry Dickson* de Ray parurent entre 1930 et 1940.

[6] Les endormis répétant leurs litanies peuvent aussi avoir inspiré Jacobs pour la vengeance de Septimus dans *La Marque jaune*.

[7] Les deux romans datent de 1930 et 1931. *Le dernier des six* est le nom d'une adaptation cinématographique de 1941; le titre original est *Six hommes morts*.

nouveau Alcazar, apprend que Chiquito est un descendant des Incas et qu'il a disparu la veille de l'attentat contre M. Bergamotte. Cependant, le fil conducteur est de nouveau rompu, jusqu'à ce qu'une série de coïncidences permettent de le renouer: Tournesol et ses ravisseurs se sont embarqués sur le cargo *Pachacamac*, à destination de Callao. Nos héros s'envolent dès lors pour le Pérou.

PREMIERE APPROCHE DES INCAS

Dans cette première partie, il n'est question qu'indirectement des Incas, et la documentation dont dispose Hergé paraît encore fort sommaire. Prenons la bibliothèque de Bergamotte. On y voit, accrochés aux murs, différents objets des Indiens d'Amérique. D'abord, au-dessus de la porte d'entrée, une tête de serpent imitant celles qui décorent la pyramide du Serpent à plumes de Teotihuacan (Mexique central, IIIe siècle de notre ère); puis, au-dessus de la porte conduisant à sa chambre, un masque des Indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord; enfin, sur le mur de la porte d'entrée, une peinture inspirée d'un ancien manuscrit figuratif aztèque, le *Codex Borbonicus* (ou codex du Palais-Bourbon) et représentant Xipe, le dieu vêtu d'une peau d'écorché, face au Serpent à plumes.[8] Sur la cheminée, une sorte de rondache est décorée d'un Indien également d'allure aztèque. Rien donc qui renvoie aux Incas ou même, plus généralement, au Pérou, si ce n'est la superbe momie de l'Inca, plus vraie que nature. On affirme qu'Hergé en aurait trouvé le modèle dans la collection du comte Baudouin de Grunne.[9] Toutefois, les *Musées du Cinquantenaire*, proches du domicile d'Hergé, possédaient plusieurs momies qu'Hergé a pu voir et qui évoquent davantage celle de Rascar Capac. Le diadème en or, en forme d'oiseau, n'est pas spécifiquement inca. Il peut appartenir à une des nombreuses civilisations qui, pendant plus de 3000 ans, ont précédé les Incas. Hergé lui a donné, de même qu'aux bracelets une épaisseur exagérée: ces ornements étaient faits à partir d'une feuille assez mince.

Autre détail erroné qui reviendra constamment dans *Le Temple du Soleil* et aussi, par exemple, chez Jacobs, dans *L'Énigme de l'Atlantide*: les grands disques d'oreilles plaqués contre le crâne au lieu de lui être perpendiculaires. Autrement dit, ces disques se présentaient de face de part et d'autre du visage; ils étaient placés devant, et non pas contre l'oreille.

Le nom de l'Inca (c'est ainsi qu'on désigne le souverain de l'empire des Incas) a des résonances authentiquement quechuas, mais sa traduction par « Celui-qui-déchaîne-le-feu-du-ciel » est fantaisiste et dictée par les besoins de la cause. Plusieurs souverains étaient surnommés Capac ("puissant"), notamment le tout premier, Manco Capac. "Rascar" doit évoquer "lascar" et est une déformation de Huascar, également le nom d'un Inca. Le "borla" dont question à la p.1 est un mot espagnol qui signifie "gland" ou "frange". Les textes espagnols l'emploient pour désigner un cordon à frange retombant sur les yeux qui était un important insigne du souverain. Enfin, l'article de journal à la première page mentionne des inscriptions qui révèlent le nom de l'Inca et qui, par la suite, jouent un rôle important en annonçant la profanation de la sépulture et le châtiment des coupables. Malheureusement, ni les Incas, ni les civilisations qui les ont précédés n'ont connu l'écriture, même pas les bandes dessinées utilisées par les Aztèques et Mixtèques du Mexique. Il est vrai qu'Hergé a disposé de renseignements contradictoires. Dans son *Epouse du Soleil,* un roman bien documenté datant de 1913, Gaston Leroux -le fameux auteur du *Mystère de la chambre jaune* et des aventures de Rouletabille- signale l'absence d'écriture. En revanche, le savant Charles Wiener, dans son *Pérou et Bolivie*, affirmait (à tort) l'existence d'écritures.[10] Mais l'ouvrage remonte à 1880 et était bien dépassé en 1943. En somme, Hergé a choisi ce qui convenait le mieux aux exigences de son récit.

Michel GRAULICH
(à suivre)

[8] Hergé a pu trouver la tête de serpent de Teotihuacan dans l'ouvrage de J. Eric Thompson, *La civilisation aztèque*, paru à Paris chez Payot en 1934.

[9] *Le musée imaginaire de Tintin.* Société des expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 1979. On y voit, p.34, la momie Paracas du comte. Aussi Soumois, *Dossier...* p.196. La ressemblance est approximative. Ce type de momie provient de la côte désertique, dont seuls les sables conservent aussi bien les défunts.Les corps des Incas, dans les hautes terres humides, ne se conservaient pas de la sorte, sauf lorsqu'il s'agissait de victimes de sacrifices au sommet de montagnes.

[10] Charles Wiener, *Pérou et Bolivie, Récit de voyage suivi d'études archéologiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes,* Paris, Hachette 1880.

Tout comme Conan Doyle (le créateur de Sherlock Holmes) , Gaston Leroux (celui de Rouletabille) constitue une référence de choix pour celui de Tintin.

LES 7 BOULES DE CRISTAL

(suite)

LE PROFESSEUR BERGAMOTTE! COMMENT! LUI, LE DERNIER DES SEPT!.. ÇA, PAR EXEMPLE!.. JE LE CONNAIS TRÈS BIEN, BERGAMOTTE!.. NOUS AVONS FAIT TOUTES NOS ÉTUDES ENSEMBLE
VOUS CONNAISSEZ M. BERGAMOTTE, L'AMÉRICANISTE ?.. C'EST CHEZ LUI, JE CROIS, QUE SE TROUVE LA MOMIE DE RASCAR CAPAC?
OH! NON! IL EST TRÈS GENTIL, AU CONTRAIRE.. SI VOUS VOULEZ, JE VOUS PRÉSENTERAI...
CELA ME FERAIT GRAND PLAISIR. JE VOUS REMERCIE
AH? TOUT DE SUITE? TRÈS VOLONTIERS ALLONS-Y...
H-82
CE SONT DES AMIS DE MONSIEUR BERGAMOTTE
BON. ÇA VA.
MILLE SABORDS! QUELLE CHALEUR!
EN EFFET, IL Y A DE L'ORAGE DANS L'AIR...
TOC TOC TOC
TIENS! C'EST BIZARRE: ON NE RÉPOND PAS...
H-84
TOC TOC TOC
EH BIEN, MILOU? QUE SE PASSE-T-IL?..
?
HA-HA-HA-HA-HA!
JE COMPRENDS! C'EST NOTRE AMI RASCAR CAPAC QUI A EFFRAYÉ VOTRE CHIEN!.. RASCAR CAPAC: CELUI-QUI-DÉCHAÎNE-LE-FEU-DU-CIEL.
BOOUM
H-87
MILLE MILLIARDS DE MILLE SABORDS DE TONNERRE DE BREST!
QU'ALLONS NOUS FAIRE, À PRÉSENT? DEUX PNEUS!... ET JE N'AI QU'UNE ROUE DE SECOURS!
C'EST BIEN SIMPLE. VOUS ALLEZ PASSER LA NUIT ICI. ET DEMAIN MATIN, VOUS TÉLÉPHONEREZ À UN GARAGISTE.
BOM RROM BOBOM
EXCUSE MOI, HIPPOLYTE, MAIS JE CROIS QU'ON A FRAPPÉ
H-92
PAN
ENCORE?
PAN
CETTE FOIS, POURTANT, CE NE SONT PLUS LES PNEUS!..
ÇA Y EST! VOILÀ LA PLUIE!
EH BIEN? QU'Y A-T-IL ENCORE?...
UN HOMME A ESSAYÉ DE FRANCHIR LE MUR DE CLÔTURE! COMME NOUS L'INTERPELLIONS, IL A PRIS LA FUITE. NOUS L'AVONS POURSUIVI; NOUS AVONS MÊME TIRÉ DESSUS, MAIS CE BOUGRE-LÀ EST PARVENU À NOUS ÉCHAPPER..
H-93

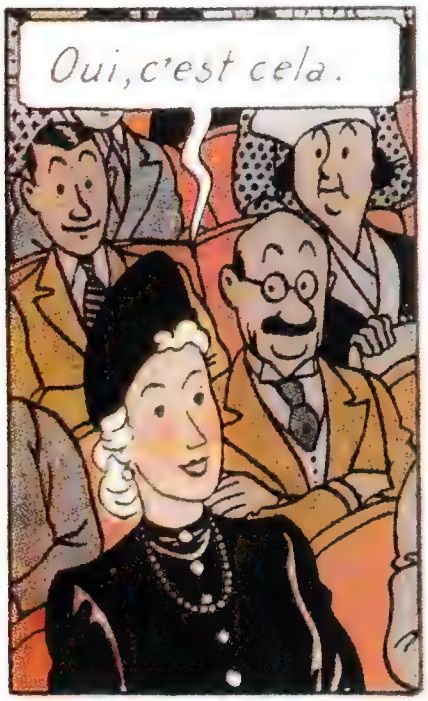
Voici la suite des cases disparues ou modifiées des *7 boules de cristal*, telles qu'elles étaient parues à l'origine dans *Le Soir*. Ce seront les dernières que nous vous présenterons encouleurs (à partir de leur reprise dans *Coeurs Vaillants*).

A remarquer, entre autres variations, l'omniprésent monocle du Capitaine et la calvitie de Rascar Capac.

Gaëtan LALOY

JE ME DEMANDE CE QUE M BERGAMOTTE DIRA DE CELA...
BAH! BAH! AUCUNE IMPORTANCE! AU CONTRAIRE, LA PREUVE EST FAITE MAINTENANT QUE LA MAISON EST BIEN GARDÉE...
OUI, ÉVIDEMMENT... MAIS TOUT DE MÊME IL FAUT ÊTRE TRÈS PRUDENT...
MAIS PUISQUE NOUS PARLONS DE CELA, QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE AFFAIRE DES BOULES DE CRISTAL?... MARC CHARLET AVAIT L'AIR D'EN SAVOIR LONG À CE SUJET...
MARC CHARLET? C'EST BIEN POSSIBLE. POUR MA PART, TOUT CE QUE JE SAIS...
...JE L'AI CONSIGNÉ DANS UN RAPPORT, QUE JE TERMINE EN CE MOMENT ET QUI CONTRIBUERA, JE PENSE À ÉLUCIDER CE MYSTÈRE
LISEZ CE PASSAGE. C'EST LA TRADUCTION D'UNE PARTIE DES INSCRIPTIONS QUI SE TROUVAIENT GRAVÉES SUR LES MURS DU TOMBEAU DE RASCAR-CAPAC. ASSEYEZ VOUS ET LISEZ...
DANS DES MILLIERS DE LUNES VIENDRONT SEPT ÉTRANGERS AU VISAGE PÂLE ET ILS PROFANERONT LA DEMEURE SACRÉE DE CELUI-QUI-DÉCHAÎNE-LA-FOUDRE. ET LES SACRILÈGES EMPORTERONT SON CORPS DANS LEUR LOINTAIN PAYS. MAIS LA MALÉDICTION DIVINE S'ATTACHERA À LEURS PAS ET LES POURSUIVRA PAR DELÀ LES MERS ET LES MONTS...
ÇA, PAR EXEMPLE!... MAIS C'EST EXTRAORDINAIRE!
N'EST CE PAS?... MAIS LISEZ, LISEZ LA SUITE...
CRAC
LA FOUDRE!
H 96
DZING
H 102
MILLE MILLIONS DE MILLE MILLIARDS DE MILLE SABORDS!
VOUS NE VOUS ÊTES PAS FAIT MAL?
SILENCE, TONNERRE DE BREST!
OUWOUHOU! WOUHOUHOU!
H-109

LE PETIT PAN DE MUR ROSE



Ci-dessus :
Une mise en couleurs particulièrement subtile fait rayonner la jolie Madame clairmont.

Ci-dessous :
Attribuée à Edgard P. Jacobs, la mise en couleurs du *Lotus Bleu* aboutit parfois –comme ici– à une véritable figure de style...

Je pense que cette vignette, extraite du *Lotus Bleu* est unique dans l'œuvre de Hergé. Elle procède d'une figure de style ou d'une "anomalie". Elle n'est pas sans me faire penser à cette vignette tout aussi singulière des *7 boules de cristal* (8 D 3). C'est Pierre Fresnault-Deruelle qui l'a remarquée. Madame Clairmont est au music-hall, anonyme dans la foule. Désignée, cette blonde tout de noir vêtue et coiffée d'un chapeau noir est comme nimbée, rayonnante, jusqu'aux boutons de sa robe. Madame Clairmont est jolie, émouvante, elle disparaît, ce ne fut qu'une apparition.
Mais oublions cette vignette et revenons au *Lotus Bleu*.

On s'en souvient, le cinéma offre un abri à Tintin en fuite. Le titre du film est à moitié coupé : *THE SHE... HA... Le Sheik Ha...*, hypothèse probablement vraie, ce que confirmerait la vignette 33 B 1, qui renvoie aux *Cigares du pharaon*. Déjà arrêté par les deux dernières vignettes (superbes) de la page 32, le regard aurait tendance à glisser sur l'avant-dernière de la page 33. S'il s'y accroche, le regard va de surprise en surprise. C'est tout bonnement inouï, pour ne pas dire "invu". On ne peut croire à deux vignettes. Les perspectives l'interdisent, et Hergé trace toujours entiers les cadres de ses vignettes.

Attentif à la double page, le lecteur ne peut être que frappé par l'utilisation de la lumière et des couleurs. Si l'on excepte le bleu, la couleur de Tintin, celle qui rythme et anime la page 32, c'est le rouge. Dans la page 33 –et pour cause– c'est le noir. D'une part extérieur-jour la clarté et d'autre part intérieur-cinéma l'obscurité. Les murs sont rosés. L'affiche rouge éclate. Texte chinois calligraphié par Tchang, dont la traduction figure dans *Tchang au pays du Lotus Bleu*, publié chez Séguier. Le titre du film : *Le Sheik Hali*. Le H fait sourire. Dans la vignette suivante, le Chinois au parapluie cache aussi un texte, mais au-dessus de Tintin, il y a le nom du cinéma : *Grand Théâtre du Continent*. Comment ne pas sourire encore, d'autant que l'enseigne suivante indique : *Marchandises du Nord et du Sud* (34 A 1). Quelle clarté ! Mais c'est en chinois !

Le rouge de la page 32 est relayé par le jaune dans le remarquable quatrième strip de

la page 33. Cette couleur sert de pont entre la deuxième et la troisième vignette. Le jaune, c'est la lumière : la tête de Tintin s'y découpe. Comment ne pas s'étonner ? Le petit mur –à gauche sur la vignette– est comme en plein jour ! À droite, c'est l'extérieur-nuit. Il pleut. Pour suggérer la pluie, comme tout un chacun, Hergé trace de petits traits obliques, il prolonge également les pieds et les roues par des traits tremblés. Mais tout semble dessiné sur le même plan et on retrouve ceci dans ce que j'appellerai le hall d'entrée du cinéma, distingué par la couleur : le mur est éclairé. C'est ce qui entraîne la confusion du lecteur, d'autant plus dérouté qu'un trait coupe verticalement cette vignette, bien rectiligne, c'est l'arête du mur. Or ce trait est comme prolongé. Comme si les problèmes posés par la lumière ne suffisaient pas, Hergé doit suggérer, en si peu d'espace une profondeur de champ. Au premier plan, Tintin hèle un pousse-pousse ; au second plan, un personnage consulte les photos exposées, et on découvre le titre du film.

Je me dis que dans la version en noir et blanc de la même vignette, le lecteur en voyait déjà de toutes les couleurs. Comme je le comprends ! J'ai fini par oublier que *Le Lotus Bleu* avait été conçu en noir et blanc, sans doute parce que c'est celui que je convoite le plus. Hergé y joue du noir et blanc, des rayures, des gris : tramés plus ou moins serrés. C'est superbe. Pour cette vignette, tous les problèmes sont résolus. Tout d'abord, au haut de la vignette, l'arête supérieure du petit mur est dessinée. Elle disparaît en 1946. L'arête verticale n'est pas prolongée. Les silhouettes de Tintin et Milou sont surlignées en blanc, plus visibles au premier plan. Le « PSTT ! » interpelle davantage. Quant aux flaques d'eau, le blanc les fait exister. Ici pas d'équivoque, pas de problème. Sans cela me serais-je arrêté à cette vignette ? La première version –en noir et blanc– est mémorable. Mais ce rouge, ce jaune éclatant m'enchantent également dans cette double page de l'autre version. Ce petit mur rose que la couleur prolonge en dépit de la perspective, déjà réduite par l'abandon du petit trait déjà signalé, voici qui devrait me faire déchanter ! Cependant, cette "gaucherie", provoquée, me semble-t-il, par le passage à la couleur donne à cette vignette une aura particulière. Que ce soit à cause d'une distraction du coloriste ou d'une nécessité technique... qu'importe ! Cette vignette m'a intrigué, troublé, interpellé.

Proust a son petit pan de mur jaune : Hergé aurait son petit pan de mur rose ! Tonnerre de Brest ! Je fais encore la différence... Il n'empêche que pour moi cette vignette est mémorable. Occasion de redire que Hergé eut sa "période noir et blanc", celle des débuts et des premiers chefs-d'œuvre, inaugurée par *Le Lotus Bleu*. À partir de *L'étoile mystérieuse*, la couleur lui pose parfois des problèmes. Ici, comme dans les autres albums remaniés, il ne s'agit que de problèmes de transformation, d'adaptation à la colorisation. Au commencement il y avait le noir et blanc, ensuite... c'est une autre histoire ! Pour moi, cette vignette-là, c'est définitivement *Le petit pan de mur rose*.

Yves CRESPEL

Ci-dessous :
Dans la version en noir et blanc de cette case mémorable, le lecteur en voyait déjà de toutes les couleurs.

A.G. DE DIX-SEPT ANS

Organisée le 27 avril dernier à Charleroi (pour cause de spectacle à ne pas manquer), l'Assemblée générale des *Amis de Hergé* avait commencé par la prise d'assaut de la table aux exclusivités, dressée dans la salle (ravissante) mise à notre disposition. Réactions :
- *Superbe, cette* Bibliothèque tintinophile idéale *! Quel travail ! On ne s'attendait pas à cela !*
Sympathique début de matinée.

Pour la dix-septième fois, j'ouvre la séance en cherchant l'ADH venu de plus loin que les autres. Il me déclare :
- *Je m'appelle Yariv, et je suis venu spécialement d'Israël. C'est ma première assemblée générale.*
On l'applaudit, et j'appelle notre premier invité à la tribune.

Médecin de profession, Bernard Portevin est l'auteur du *Monde inconnu d'Hergé*. Il confirme :
- *Oui, tous les personnages de Hergé ont leur fondement dans la mythologie grecque. Mais ce livre n'est pas vraiment mon livre. Je lis beaucoup, j'observe, je note, je fais des rapprochements. Je ne suis que l'accoucheur de ce que j'ai glané ici ou là.*
Réaction d'un spectateur qui a entrepris la lecture de cet ouvrage curieux et difficile :
- *J'ai commencé en novembre, j'en suis à la page 44...*
J'avoue à l'auteur que je n'y connais rien, et que je ne me permettrais pas de juger la pertinence de ses propos. Bernard intervient :
- *Moi non plus, je n'y connaissais rien, et je ne prétends pas avoir raison. Je dis simplement qu'il y a cent ouvrages qu'on peut lire, et dans lesquels chacun peut retrouver des symboles qui renvoient à Hergé.*

Philippe Goddin nous confie :
- *On ne peut effectivement qu'être sidéré devant autant de coïncidences, mais on peut se demander si Hergé a vraiment voulu mettre dans son œuvre tout ce que vous y trouvez. Je pense que l'univers qu'il décrit est si riche qu'il n'est pas étonnant que tout le monde puisse s'y retrouver, quel que soit son angle de vue. Cela ne fait pas de Hergé un initié.*
Quand Bernard Portevin annonce la publication d'un second ouvrage, dans lequel il se propose de démontrer qu'Hergé était franc-maçon, Hervé Springael intervient à son tour :
- *Ce serait vraiment le scoop du siècle ! C'est impossible !*

Deuxième invité, Philippe Goddin. Ponctuel, il nous annonce pour octobre le troisième tome de son *Hergé. Chronologie d'une œuvre*. Description.
- *On part de 1935, avec le début de* L'Oreille cassée *et on va jusqu'à la fin du* Sceptre d'Ottokar, *en 1939. L'ouvrage décrit l'introduction de la couleur dans les albums, et fait naturellement la part belle à Jo, Zette et Jocko, dont les trois aventures (aujourd'hui réparties sur cinq albums) paraissent d'affilée à ce moment-là dans* Cœurs Vaillants. *Le morceau de bravoure du volume sera constitué d'un cahier spécial, comportant des calques et reproduisant en fac-similé les originaux de certains hors textes et leurs indications de coloriage. Ce devrait être somptueux.*
À la question de savoir s'il estime que les cinq volumes annoncés seront suffisants, Philippe répond :
- *Pour moi, il conviendrait de passer à six ou sept, mais la décision ne dépend pas de moi.*
Particulièrement intéressé, j'interroge l'auteur de notre "musée de papier" sur le sort de l'autre, à l'élaboration duquel je sais qu'il participe (avec le dessinateur hollandais Joost Swarte, et avec Thierry Groensteen, ex-directeur du musée d'Angoulême :
- *Le Musée Hergé avance bien. Comme vous le savez, le terrain est là, et il se prête à l'exercice. L'architecte est choisi. Il nous revient à présent, à trois, d'élaborer un scénario à la mesure de l'attente du public... et des promoteurs du Musée Hergé. Ce sera, normalement, chose faite avant la fin de l'année. Ensuite, l'architecte aura besoin de trois ans pour achever son travail.*

Troisième invité, Ludwig Schuurman vient me rejoindre, (son) livre à la main, sous les acclamations de ses amis venus en nombre. Je lui demande si *L'ultime Album d'Hergé* veut réhabiliter un album quelque peu décrié.
- *Effectivement, l'album* Tintin et les Picaros *marque la fin de la saga. Les personnages familiers y apparaissent désabusés. C'est un épisode qui me paraît mal aimé, et que je m'efforce de défendre.*
Je me hasarde à remettre en cause l'option choisie par Schuurman pour la couverture de son livre. Je n'apprécie guère ce Hergé recrachant de l'encre. Réaction :
- *Peut-être cela manque-t-il effectivement de qualité esthétique, mais c'est compensé, j'espère, par l'aspect symbolique de l'illustration.*
C'est Jean-Pierre Talbot, l'éternel Tintin, qui apporte sa conclusion à l'échange :
- *C'est bien, tous ces intellectuels qui écrivent des choses savantes sur Hergé, mais je reste convaincu que lui-même en serait resté dubitatif, se contentant de demander « Ah oui ? Vous pensez ? Vraiment ?... »*

Notre invité d'honneur, *Bibliothèque tintinophile idéale* oblige, n'était autre que Pol Vandromme, qui fut le premier à publier un livre sur Hergé. C'est évidemment l'occasion de lui remettre un exemplaire de notre numéro hors série, Très applaudi, il prend place à mes côtés pour une conversation à bâtons rompus. (On en trouvera des extraits significatifs dans l'encadré ci-contre.) Je lui avais annoncé une

brève séance de dédicaces, et le brillant écrivain ne s'y est pas dérobé. Croyant le soulager, j'avais cru bon de préciser par avance que seuls les (rares ?) possesseurs d'une édition originale de son *Monde de Tintin* pourraient participer à l'opération. Mais au signal, ils étaient au moins quarante à s'avancer. Même s'il s'était glissé parmi eux quelques ADH munis d'une réédition de son ouvrage, ils furent reçus avec une extrême courtoise par Vandromme, qui s'est même payé le luxe de rédiger pour chacun (Président compris) une phrase personnalisée.

Un invité surprise a failli se tromper de jour, mais nous a rejoint *in extremis* : Jacky Duriaux, qui interprète le rôle de Tournesol dans le spectacle auquel nous allions assister l'après-midi. N'étant pas dur d'oreille, il répondit parfaitement à toutes les questions. Il nous parla avec malice du dressage de Milou (histoire de rappeler des souvenirs à notre ami Jean-Pierre Talbot), et naturellement de sa propre carrière.

Notre traditionnel concours allait clôturer la séance. Il avait pour sujet, cette fois, le général Alcazar, afin d'honorer notre ami Yves Horeau (instigateur de son procès, joué à Nantes), qui était des nôtres également.

Après un bref temps libre, utilisé pour nous sustenter, nous nous retrouvons, à plus de 350 membres et accompagnateurs, dans la salle du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, pour vibrer à l'unisson et applaudir un *Temple du Soleil* superbe, merveilleux, émouvant, ingénieux, et -surtout- fidèle à Hergé. Après la représentation, j'eus l'occasion de rencontrer, en coulisses, l'interprète de la Castafiore. En plus de ses qualités vocales, je lui ai personnellement trouvé -le Capitaine me pardonne- un charme fou : elle m'a, il faut le dire, embrassé très fougueusement.

Stéphane STEEMAN

ENTRETIEN AVEC POL VANDROMME
– Morceaux choisis –

Stéphane Steeman – Dans votre dernier livre *Bivouac d'un Hussard*, vous écrivez : « J'appris à lire dans les albums de Tintin, les lisant de mieux en mieux au fil des années, lisant Hergé à travers eux. Je sus, plus tard, en tintinophile, puis, m'assura-t-on, en tintinologue, qui était Hergé au moment où je découvris Tintin : un bon jeune homme de la classe moyenne d'avant-guerre, sans préoccupations et presque sans curiosités littéraires, sensible aux injonctions voire aux influences de son entourage, un chic type selon la charte de Baden Powell. » Michel Serres prétend que Hergé est un grand écrivain. Vous êtes d'accord avec lui ?

Pol Vandromme – *Oui. Toutes proportions gardées, il a créé un monde qui rappelle, par sa singularité et son ampleur, le monde romanesque de Balzac. Je dis souvent que les aventures de Tintin, c'est le livre rose de l'anarchie. Quand vous les examinez, vous vous rendez compte que les cadres s'effondrent les uns après les autres. La police représentée par les Dupondt, c'est vraiment la défaillance totale. S'il n'y avait pas Tintin, c'est la société parallèle à la société officielle qui l'emporterait. Tintin est l'homme providentiel. Il y a un côté libertaire chez Hergé : un libertaire qui aurait le sens de l'ordre. Il est trop bon observateur des mœurs pour ne pas se rendre compte que le désordre règne. Il faut quand même un minimum d'ordre. Hergé représente ce minimum par Tintin.*

St.St. – Plus le temps passe, plus Tintin devient important. Plus on écrit sur lui. Cela vous étonne ?

P.V. – *Pas du tout. L'univers de Tintin est un univers ludique. C'est le jeu lié à une conception de l'enfance.*
C'est le monde tel que les enfants se l'imaginent et ça, ça ne vieillit pas. J'ai d'ailleurs conçu Le Monde de Tintin *comme une partie de plaisir. Quand j'ai connu Hergé, il était en défiance. Il ne se prenait pas au sérieux. Quand je lui ai posé la question « Pourquoi ce succès ? », il donnait deux raisons. La première parce que ses dessins sont passés du noir et blanc à la couleur. Et la seconde parce que le marché français s'est ouvert à lui.*

St.St. – Vous avez écrit sur les grands auteurs avant de passer à Tintin. Un signe de reconnaissance ?

P.V. – *Je sors, comme Hergé, d'un milieu catholique. On achetait* Le Petit Vingtième *le jour de sa parution. J'ai appris à « lire » le monde à travers Hergé, à travers* Tintin. *Tintin avait la tentation d'être une grande personne, d'être partout.*

St.St. – Vous aviez obtenu pour votre livre une préface de Roger Nimier, et Hergé, lui, n'en voulait pas...

P.V. – *Hergé a demandé à Félicien Marceau si on n'allait pas le rendre ridicule. Roger Nimier avait envoyé la préface. Hergé a dit « Si on publie ce texte, je retire mes illustrations ». Ca, c'est énorme: beaucoup de personnalités à qui on consacrait un livre auraient souhaité une préface de Nimier. Hergé disait « Cette préface se fout de moi. » C'est la preuve qu'à ce moment-là Hergé n'avait absolument aucune conscience de ce qu'il représentait.*

St.St. – Si je vous demandais quel est l'album de Tintin que vous préférez...

P.V. – *Quand on atteint l'âge adulte, on préfère Haddock à Tintin. Donc, ce serait l'album où ce dernier ne tient pas le rôle principal :* Les Bijoux de la Castafiore.

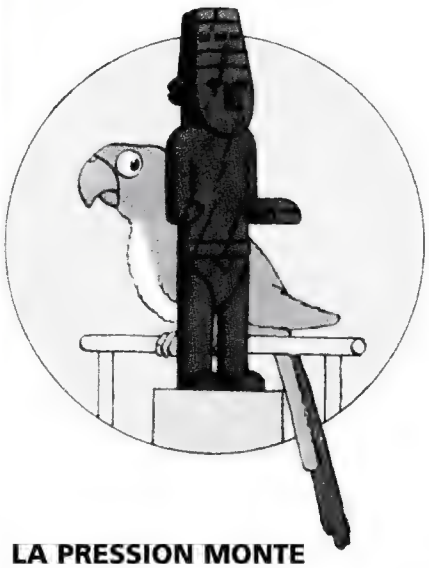
L'OREILLE CASSÉE

L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEURS

Dans le prolongement du dossier consacré à *L'étoile mystérieuse* dans notre revue numéro 32, sous le titre *L'âge d'or des éditions en couleurs*, Gilles Fraysse entreprend à présent, toujours avec le concours des éditions *Casterman*, le commentaire du remaniement des albums de Tintin. Il se penche ici sur le cas de *L'oreille cassée*.

La Rédaction

La guerre est une période cruciale pour Tintin. En effet, pendant ces sombres années, Hergé va accomplir un effort extraordinaire, en continuant à inventer et créer de nouvelles histoires, et surtout en mettant en place un ambitieux programme de refonte des histoires existantes. Ceci sous la pression continue de ses commanditaires, la maison *Casterman*, représentée par son directeur de publication Charles Lesne. L'histoire de *L'Oreille cassée* est typique de ce dur travail de reprise complète d'une aventure en noir et blanc.



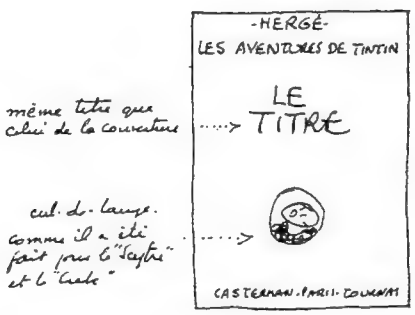
LA PRESSION MONTE

La pression mise sur Hergé par Casterman va s'exercer tout au long de la guerre. En décembre 1942, Charles Lesne insiste sur l'accélération à donner au processus : *Nous ambitionnons d'être prêts avec six ou sept albums au moins, dès la fin de la guerre, pour nous lancer à la conquête des marchés extérieurs [...]. Celui qui arrivera le premier aura toutes les chances d'être "roi" du marché [...]. Nous avons la chance exceptionnelle d'avoir un sujet et un héros "en or" pour un lancement prestigieux, dès la reprise d'après guerre.* Hergé, optimiste, prévoit qu'en l'espace de vingt-sept mois il aura achevé onze albums en couleurs, dont trois nouveautés ! Ce sera en fait plus long et plus difficile...

Voici comment Hergé comptait s'y prendre, dès mars 1942 : *Pour toutes les histoires comprises entre* Les Cigares du pharaon *et la nouveauté* [comprenez *L'Etoile mystérieuse*], *je compte procéder par découpage et collage des dessins originaux.* Pourquoi d'abord *L'oreille cassée* ? Parce que c'est, dans les noir et blanc, l'album qui a la plus forte pagination (132 pages), d'où une perspective d'économie de papier substantielle, doublée d'une possibilité d'augmenter les tirages.

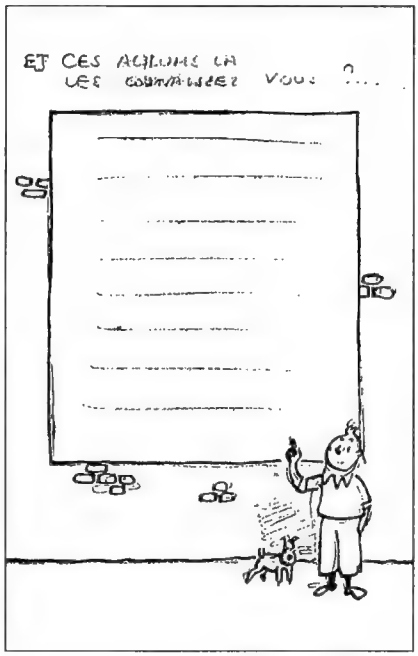
Le travail commence fin avril 1942. À l'origine, le but était d'éditer l'album dès 1942. Sa mise au format est faite et remise au photograveur le 1er juin 1942, avant même que soit achevée la parution de *L'Etoile mystérieuse* dans *Le Soir*

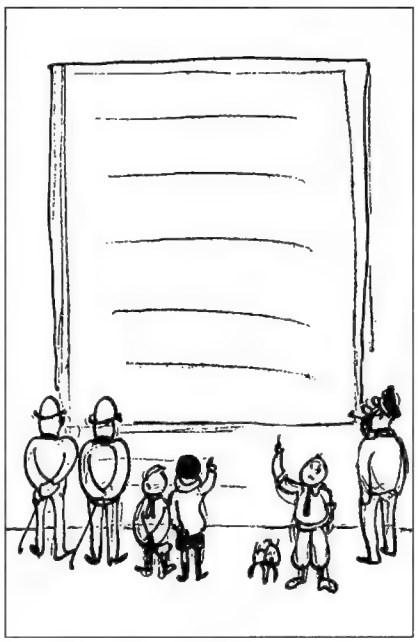
Autre exemple de la pression de l'époque : en mai 1942, Charles Lesne demande à Hergé de "plancher" sur le verso des *Tintin : Ne pourrais-tu [...] t'occuper immédiatement de la présentation publicitaire de ce verso de couverture ?* Hergé renonce cependant, le 10 juin *: J'ai "séché" là-dessus sans succès. Et, après l'effort que j'ai fourni pour terminer les couvertures* [il s'agit des dessins de couverture des huit albums "grande image"] *et préparer le nouveau* Tintin *du* Soir *(douze heures par jour)* [Il s'agit du futur *Secret de la Licorne*], *cet insuccès n'a rien d'étonnant : je suis complètement vidé. Voici cependant quelques croquis. Ce n'est pas fameux, j'en conviens, mais, je le répète, je suis à plat.* Travail sans suite : il faudra attendre 1945 pour que Hergé retrouve l'inspiration et donne naissance au fameux dos B 1 (voir notre article sur *L'Etoile mystérieuse* dans la revue *Les Amis de Hergé* numéro 32).



Page de gauche :
Dans la marge, un croquis extrait d'une lettre adressée par Hergé à son éditeur le 18 mai 1942 (archives Casterman). Au-dessus, l'illustration de la page de titre de l'album.

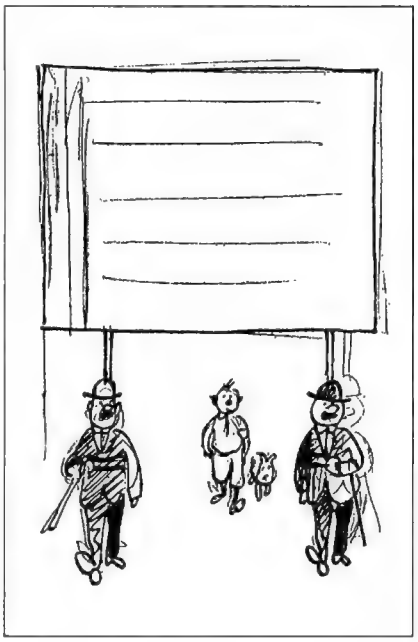
Deuxième étape du processus : le coloriage, sur base des épreuves reçues en retour du photograveur. Le coloriage de *L'Oreille cassée* commence début octobre. En octobre, Hergé écrit : L'oreille cassée *sera un peu plus "coloré"* [que *L'Etoile mystérieuse*, qu'Hergé avait critiqué pour son côté "bonbon"] *et plus vigoureux de tons*. L'ensemble colorié est remis à Bindels le 13 novembre 1942, et le travail de lettrage se poursuit jusqu'en février 1943. Pour la mise en couleurs des albums, Hergé pense intercaler de grands dessins d'une demi-page. Mais pour *L'Oreille cassée* et *L'Ile Noire*, la pagination abondante des éditions en noir et blanc ne le lui permettra pas. L'impression des couvertures de ces deux albums se fait en même temps que celles du *Secret de la Licorne* et de *L'Etoile mystérieuse* (A 20), le 15 mars 1943. Les premières feuilles du tirage sont présentées respectivement les 25 mars et 6 avril. L'album *L'Oreille cassée* est en cours d'impression, à 15.445 exemplaires, quand Hergé s'aperçoit d'une erreur : *Page 8, 2e rangée, dessins 2 et 3 : il y a là deux fonds blancs. Or, c'est la nuit : il devrait donc y avoir un fond bleu foncé. Je suppose que j'ai oublié de colorier ces deux fonds. Mea culpa !* Mais il est trop tard... Le 23 juin, le brochage est en cours d'achèvement. Enfin, Hergé juge le résultat final : *À première vue, il m'a semblé qu'il y avait progrès. À regarder mieux, je préfère* L'Etoile mystérieuse. *Ce dernier était un peu pâlot, en effet. Mais ici, sauf quelques pages, on a péché par excès contraire.*





Le 10 juillet 1943, les albums sont mis en vente dans toutes les librairies au prix de 37,50 francs belges : c'est l'édition originale en couleur de juillet 1943, dite A 20 (N° aut.1785-1786-1787) au dos pellior rouge. (très rare en dos pellior jaune, existe également en recartonnage A 18) C'est à cette première édition que correspondent les fameuses éditions alternées A 21 et A 22, imprimées fin septembre 1943.

Ci-contre :
Projets de présentation de la quatrième de couverture, établis par un Hergé "en petite forme", en juin 1942 (coll. particulière).



RENDEZ-VOUS AVEC LOUIS CASTERMAN

Tout au long de cette période, Hergé et Louis Casterman ont des rendez-vous réguliers, souvent à Bruxelles, ce qui témoigne de l'importance qu'accordait l'éditeur au suivi du travail de Hergé. En voici deux exemples.

Le 30 avril 1943 : *Cher Monsieur Remi, je me trouverai mercredi prochain à Bruxelles. Comme je serai heureux de vous rencontrer et que je dispose de peu de temps, je vous demande de me faire le plaisir de déjeuner ce même jour avec moi. Si cela vous convient, je vous propose de nous retrouver vers 12h30 aux* Armes de Bruxelles, *rue des Bouchers.*

Le 5 mai, Hergé remercie son éditeur : *J'ai été très heureux de passer quelques heures avec vous. J'espère que la fin de journée n'aura pas été trop pénible pour vous et que vous serez rentré sans encombres à Tournai. Les bonnes nouvelles que vous m'avez communiquées concernant vos rapports avec la "Propaganda Abteilung", et la situation qui en résulte pour votre maison, m'ont fait le plus vif plaisir. [...] En ce qui concerne le papier, je vais, maintenant que vous êtes au courant, me mettre en rapport avec mon ami, afin d'obtenir les précisions indispensables. [...] Enfin, je vous confirme mon accord sur le montant du beau relevé de compte que vous m'avez remis hier et qui montre bien, comme vous le disiez vous-même, quel développement pourront prendre ces éditions dès que les circonstances seront redevenues normales.*

Le 29 août 1943 : *Veux-tu, de ma part remercier M. Louis de m'avoir encore téléphoné le soir-même, et le féliciter des résultats obtenus par sa diplomatie.*

Le manque de papier est un sujet de préoccupation permanent. Sa disponibilité conditionne les rééditions : le 19 janvier 1944, on envisage, *profitant des autorisations reçues et du papier disponible*, la réimpression de *L'Oreille cassée*. Elle commence le 15 avril 1944. Le 15 juin, Charles Lesne écrit : *Nous achevons la fabrication (brochage et reliure) de* L'Oreille cassée, *dont l'impression était terminée au début de mai, et nous faisons les plus grands efforts pour parvenir à livrer cette réédition dans quelques grandes villes et notamment à Bruxelles.*

Le 20 juin, les expéditions aux libraires commencent. Cette seconde édition est la A 23 (n° aut. 7110-7112-7114-7116) à dos jaune (très rare en dos rouge) vendue 45 francs belges. et publiée à 13.369 exemplaires. Il existe également des exemplaires recartonnés en A 22 de cette édition. La troisième édition, dite A 23 bis (sans n° d'autorisation), se fera en dehors de la maison mère.

TROISIÈME TIRAGE

Le 11 octobre 1944, deux albums s'impriment à Bruxelles : *L'Ile Noire* et *L'Oreille cassée*. Il s'agit des fameuses éditions A 23 bis sur papier "buvard", au charme irrésistible. Le 3 novembre, ces impressions (en cours) sont arrêtées, à la suite de restrictions d'électricité. Début janvier, toujours rien. En juin, *L'Oreille cassée* est commercialisé, à 17.656 exemplaires. Fait curieux, une ultime correction est portée à cette édition sur la main du steward, page 15, case 10, tandis que les cases blanches signalées par Hergé le resteront encore... jusque dans les années cinquante !

Il faudra ensuite attendre la Noël 1946 pour que soit rééditée cette histoire, avec le fameux dos B 1, au prix de 60 francs belges (avec un tirage de 17.775 exemplaires), puis le troisième trimestre de 1948 pour l'édition B 2 (tirée à 13.380 exemplaires), vendue 65 francs belges.

Gilles FRAYSSE

Il y a trois éditions en couleurs à dos blanc et non six comme annoncé au BDM. Les autres se trouvant être des versions recartonnées tout à fait rares cependant.

Entre Histoire et histoires

DES MOULINSARTOIS RELEVENT UN DEFI

S'il est demeuré jusqu'ici à l'écart des remous de l'Histoire, le paisible village de Moulinsart n'en possède pas moins son histoire locale. Non seulement le passé de la commune méritait d'être connu : il devait être mieux connu et préservé. C'est bien pourquoi, depuis pas mal de temps déjà, une poignée de Moulinsartois –de souche ou d'adoption– caressaient le projet de rassembler l'héritage local, afin de mieux le partager. Parmi ces passionnés de la première heure, on peut citer l'avocat Jean-Charles Stasse, de Berwettes, le baron Aloïs de Dixheures de Bonaventure, de Sart-Mallusque, le professeur honoraire Godt-Vertommen, Pierre et Kevin Sanzot, Ronny Boullu et sa fiancée Macha Machavoine, tous de Moulinsart. Sans oublier la regrettée Jeanne Pinson qui fut longtemps la doyenne de la maison de retraite *Les Moulins du Sart*. C'est à la conjonction de leurs diverses initiatives que l'on doit la toute récente constitution d'un comité associatif, appelé « Cercle d'Histoire Moulinsartois » dont l'un des membres fondateurs, monsieur Lempereur, a bien voulu assurer la présidence.

Conscients que si la commune de Moulinsart a pu, un jour, sortir de l'anonymat, et même se faire connaître à l'étranger, elle le devait surtout aux *Aventures de Tintin*, les membres du Cercle n'ont pas tardé à solliciter l'association *Les Amis de Hergé*, afin que la revue que celle-ci édite puisse occasionnellement leur servir de tribune.

Considérant que rien de ce qui se réalisait ou se découvrait en terre moulinsartoise ne pouvait échapper à l'attention des *Amis de Hergé*, ceux-ci ont décidé de répondre favorablement à cet appel confraternel. C'est ce qui nous vaut le dossier ci-contre, tout entier consacré à des éléments méconnus, liés à la ténébreuse histoire de *L'Oreille* cassée.

La Rédaction

Le CERCLE D'HISTOIRE MOULINSARTOIS et LES AMIS DE HERGE
présentent

LE LEGS PINSON

UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU SUR L'EPISODE *L'OREILLE CASSÉE*

Avant que ne soit officiellement constitué le Cercle d'Histoire Moulinsartois, les recherches de certains de ses futurs membres se sont logiquement focalisés sur le château. On se souviendra, par exemple que Claudy Lempereur en avait retracé l'histoire dans le numéro 31 de notre revue. Entre-temps, le Cercle a fait appel à ceux qui ont pu connaître les célèbres occupants du domaine, dans l'espoir que leurs témoignages (et le cas échéant leurs souvenirs matériels) puissent enrichir d'informations inédites, de documents nouveaux ou d'anecdotes significatives le patrimoine local.

C'est ainsi qu'on doit à Madame Pinson, qui fut la concierge de Tintin avant qu'elle ne vienne (à son tour) s'installer dans la localité, pour y finir ses jours, une malle oubliée sous les combles, rue du Labrador, par le célèbre reporter. Cette malle, dont la pittoresque Jeanne Pinson se considérait comme la légitime propriétaire dès lors que son locataire avait passé plus de un an et un jour dans sa nouvelle résidence sans venir la lui réclamer, n'avait jamais été ouverte par l'irréprochable concierge. Elle contenait en vrac un monceau de documents et d'objets divers... que le Cercle a naturellement entrepris d'inventorier.

C'est en recoupant cet inventaire avec les aventures de Tintin que l'on s'est aperçu qu'on pouvait reconstituer plusieurs événements, et non des moindres, en marge des différentes péripéties relatées par Hergé.

Madame Pinson (à gauche, dans *Le Secret de la Licorne*) avait conservé, des années durant, sans l'ouvrir, une malle oubliée par le reporter Tintin, dont elle était la concierge. Pince-sans-rire, elle s'en prétendait la propriétaire.

En triant le contenu de la malle léguée par Madame Pinson, nous avons identifié plusieurs pièces intéressantes que Tintin avait rassemblées, et qui ont un rapport direct avec son aventure sud-américaine.

C'est à travers celle-ci que nous avons pu mettre en lumière quelques étapes-clés dans le déroulement des investigations menées ici et là par le célèbre reporter.

On trouvera ci-contre la liste des éléments sur lesquels le Cercle d'Histoire Moulinsartois a pu s'appuyer.

Pièces numéro 1 et 1 bis
Les deux carnets de notes de notre ami Tintin

En bon reporter toujours à l'affût d'un « papier », il en porte un en permanence sur lui et l'utilisera notamment au Musée Ethnographique pour y consigner l'avis des Dupondt et du gardien de salle (pages 2 et 3 de l'album). C'est toutefois à un second carnet, à couverture rouge-orange, qu'il aura recours pour noter le numéro de la plaque inversée des chauffards (page 9). Il confiera surtout à ces carnets les liens qu'il a pu établir entre les différents protagonistes, à partir des éléments qui vont suivre et qui nous réservent des surprises. Mais n'anticipons pas...

Pièce numéro 2
Un morceau de tissu de flanelle grise.

Probablement celui que Tintin découvre chez le sculpteur Balthazar, accroché à la tabatière. Il ne sait pas encore à ce moment qui est Rodrigo Tortilla, et la disparition de ce dernier ne permettra pas d'affirmer avec certitude que le bout de flanelle provient d'un costume lui appartenant.

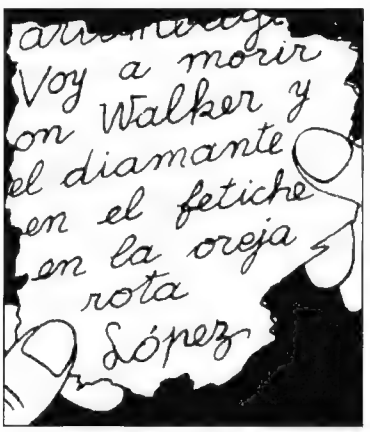
Pièce numéro 3
Un exemplaire de *Voyages aux Amériques* de Ch. J. Walker, édité chez Graveau en 1875.

C'est dans cet ouvrage que Tintin apprendra qui sont les Arumbayas et l'histoire du fétiche. L'heure tardive -et le sommeil de Milou- n'inciteront pas le reporter à poursuivre plus loin sa lecture. C'est regrettable, car l'ouvrage contient beaucoup d'informations qui auraient été très utiles à notre ami et auraient pu lui éviter des déboires futurs, comme nous le verrons plus loin.

Pièce numéro 4
Deux versions d'un article de journal daté de 1935 et relatant les circonstances de la mort du sculpteur Balthazar.

Sur l'un des articles, Tintin a souligné au crayon que *Monsieur Balthazar avait à maintes reprises attiré l'attention de la critique par une série de statuettes en bois dont la technique toute particulière évoquait la sculpture exotique.* La relation du même fait divers tragique, extraite d'un autre journal, se terminait par ces mots :... *par une série de statuettes en bois, dont la technique toute particulière et qui avaient fait croire un moment qu'il s'agissait de sculptures anciennes.*

Pièce numéro 5
Un lambeau de papier qu'Alonzo Perez détenait dans son portefeuille.



Écrit de la main de Lopez, l'interprète de l'expédition Walker, le fragment contient en substance la confession du métis. Perez le tenait lui-même de Rodrigo Tortilla, qui l'avait perdu à bord du bateau qui l'amenait en Europe.

Pièce numéro 6
Un carnet de notes manuscrites tenu par Lopez, qui y donne sa propre version de l'expédition Walker, et décrit son rôle personnel dans celle-ci.

Nous verrons comment Tintin se l'est procuré. La dernière page manque: c'est la pièce numéro 5, ci-dessus.

Pièce numéro 7
Une copie du fétiche Arumbaya à l'oreille cassée.

Il porte une étiquette avec un prix: 300 francs. Il s'agit vraisemblablement de celui que Tintin a acheté (et négocié 200 francs) dans un magasin d'antiquités de notre pays. Il a été fabriqué en série dans les ateliers de J. Balthazar, 32 rue du Mouton d'or, sur le modèle de l'original que l'artisan avait retrouvé dans les affaires de son frère sculpteur. *Chez les Balthazar, fumer la pipe et copier des sculptures semble relever de la tradition familiale...,* fait remarquer Tintin dans ses notes.

Pièce numéro 8
Une page détachée d'un dictionnaire, à l'entrée « fétiche », avec des illustrations, qui sera présentée et commentée plus loin.

Pièce à conviction n° 3 : un vieux livre, dont la page de titre est reproduite ci-dessous, que Tintin aurait mieux fait de lire jusqu'au bout.

ETUDES ET EXPLORATIONS

VOYAGES
AUX
AMERIQUES

Texte de CH. J. WALKER

130 DESSINS DE M. BALTHAZAR ET DE L'AUTEUR

12 cartes géographiques

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
GRAVEAU EDITEUR
BRUXELLES
23, RUE DES ARMURIERS, 23

1875

TINTIN A POURSUIVI SON ENQUÊTE

Nous le disions plus haut, il est un élément que notre ami a quelque peu négligé et qui aurait pu lui rendre de fiers services: le récit de Walker *Voyages aux Amériques*. S'il avait pris la peine de le lire plus avant, Tintin n'aurait pas manqué d'avoir l'attention attirée par la présence du sculpteur Balthazar et d'un dénommé Ernesto Tortilla (tiens, tiens...) au sein de l'équipe expéditionnaire [1]... Il y aurait aussi appris, accessoirement, qu'il y a intérêt à se méfier du *stoumpô* trop épicé! Mais il va avoir l'occasion de retrouver ces informations par d'autres chemins, comme nous allons le voir.

En ce qui concerne l'intrigue « de base » de l'aventure (elle est liée au vol du fétiche au Musée), le puzzle s'est reconstruit pièce par pièce sous les yeux du lecteur. À ce stade, celui-ci en sait à peu près autant que notre jeune enquêteur. Tintin a effectivement tiré des conclusions et a pris des positions sur base, entre autres, des cinq premières de nos « pièces à conviction ». Ainsi qu'il le dit lui-même à la page 55 de l'album, il lui semble difficile de remonter plus loin la piste. C'était sans compter sur le hasard qui le conduira en amont du papier signé Lopez.

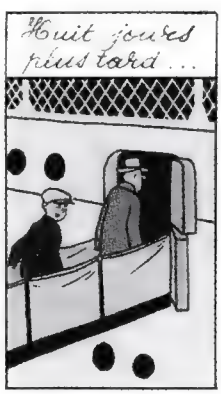
À ce moment de l'aventure, Tintin et Milou sont arrivés épuisés à Sanfacion, d'où ils pensent embarquer immédiatement pour l'Europe. Hélas ! le prochain bateau ne part que huit jours plus tard. C'est là un moment charnière du déroulement de l'aventure. Hergé, en cinq images remet tout en place : la presse annonce que l'expédition scientifique qui vient de rentrer du Gran Chapo n'y a pas trouvé de trace de pétrole ; la radio proclame qu'un armistice annonciateur d'un traité de paix a été conclu entre le Nuevo Rico et le San Theodoros ; Tintin a embarqué et a « retrouvé son pays », et il

croit avoir déniché le fétiche chez un antiquaire. Tout semble donc bien rentrer dans l'ordre.

Toutefois, c'est dans l'épaisseur de l'étroite bande blanche qui sépare les vignettes 11 et 12 de la page 56 que va se dénouer l'intrigue. Comment tuer le temps quand on est bloqué une semaine à Sanfacion ? En poursuivant ses investigations bien entendu ! En parcourant *L'Echo de Sanfacion*, Tintin trouve l'avis de remerciement du docteur Ernesto Tortilla, suite à l'annonce du décès de son petit-fils Rodrigo. Tintin qui, on s'en souvient, a démasqué ses meurtriers à bord du *Ville-de-Lyon*, décide de rencontrer le vieux médecin. Le reporter découvre avec surprise qu'il a fait partie de l'expédition Walker de 1873. Il est nonagénaire, mais a gardé une bonne mémoire, et il se souvient parfaitement de l'exploration des sources du Badurayal et de son issue tragique.

[1] Lire plus loin l'article *L'expédition Walker dans ses grandes lignes.*

Ecoute ça, Milou!...“La mission scientifique qui vient de rentrer du Gran Chapo a déclaré qu'elle n'avait pas trouvé trace de pétrole dans cette région”



Illustrations ci-contre :
C'est durant son séjour prolongé à Sanfacion, entre la réservation de son voyage de retour et son embarquement, que Tintin a pu poursuivre son enquête. Il a appris des choses étonnantes. (Vignettes 10, 11 et 12 de la page 56 de *l'Oreille cassée*).

Illustrations ci-dessus :
Ce n'est qu'à la faveur d'un second séjour chez les Arumbayas que Tintin pourra mesurer les vertus gustatives du *stoumpô*. Comme on le lira en page 27, Ch. J. Walker avait pourtant prévenu ses lecteurs. (Vignettes 13 et 14 de la page 33 de *Tintin et les Picaros*).

Mais Tintin n'est pas au bout de ses découvertes : lorsque l'expédition a subi l'attaque des Arumbayas, le métis Lopez a été grièvement blessé et n'a dû d'avoir la vie sauve qu'au Docteur, qui l'a traîné jusqu'à une pirogue à bord de laquelle ils ont embarqué à deux, se laissant emporter par le courant du fleuve. Malgré les soins prodigués par le docteur Tortilla, l'interprète a gardé de l'aventure un lourd handicap physique. Le médecin l'a pris à son service où, reconnaissant, il est resté jusqu'à la fin de ses jours.

Dans le maigre héritage qu'il a laissé à son bienfaiteur figure la pièce à conviction numéro 6 : le carnet de notes dont manque la dernière page (celle que Tintin a reprise à Alonzo Perez). Notre reporter apprend, dans les écrits laissés par Lopez, que celui-ci avait sympathisé avec un nommé Balthazar, le jeune sculpteur européen membre de l'expédition... Dans ses confessions, le métis s'accuse d'avoir dérobé la pierre sacrée des Arumbayas *avec la complicité de Balthazar*, attirant ainsi le courroux des Indiens sur l'expédition. Il avoue enfin avoir caché le diamant dans le fétiche *à l'insu du sculpteur*.

C'est pourquoi le vieux médecin autorise notre ami à investiguer dans les affaires personnelles de son petit-fils. Et voici ce qu'il y découvre.

À un moment donné (peu importe quand), le carnet de Lopez s'est trouvé dans les mains de Rodrigo Tortilla qui, de prime abord, n'y a pas compris grand chose, si ce n'est que -quelque part- une pierre de valeur dormait au sein d'une statuette. Jusqu'au jour où, en feuilletant un dictionnaire de la langue française, il tombe sur le mot *fétiche*, sa définition et ses illustrations. Nous les reproduisons ci-dessous. Il s'agit de la pièce à conviction numéro 8.

Détail de la pièce n° 8 découverte dans le legs Pinson : une page arrachée d'un dictionnaire qui atteste à quel point, dès son entrée dans les collections du Musée Ethnographique (v. page suivante), le fétiche ramené par Walker a marqué le monde de l'art.

à Rome, mort à Venise (1589-1624), imitateur de Jules Romain, auteur de la *Mélancolie* (Louvre), etc.

fétiche n. m. (portug. *feitiço ;* lat. *factitius*). Objet matériel, vénéré comme une idole par les nègres ou les sauvages. *Fig.* Personne, chose pour

Fétiches : 1. De la Côte d'Ivoire ; 2. D'Assyrie ; 3. Des Iles Marquises ; 4. Du Dahomey ; 5. Arumbaya

laquelle on a une sorte de culte. Objet dont la possession est considérée comme préservant du malheur. Adjectiv. : *pierre fétiche.*

féticheur n. m. Prêtre ou sorcier qui dirige le

D'un seul coup, les mots lus dans le carnet et ceux du dictionnaire se recoupent dans son esprit : *arumbaya, fétiche à l'oreille cassée*, l'expression « pierre fétiche » et la signature « Walker » sous la gravure : tout concorde ! Tortilla arrache la dernière page du carnet et celle du dictionnaire. Il écrit à l'éditeur de celui-ci en Europe, qui lui apprend que la gravure du fétiche arumbaya est extraite du livre *Voyages aux Amériques*, que les droits de reproduction sont versés à un dénommé Balthazar [2], avec son adresse, et que l'original du fétiche se trouve dans un musée ethnographique européen. L'occasion est trop belle ! Il décide de partir pour l'Europe en se faisant passer pour un médecin en voyage d'études, afin de se donner un but honorable. (L'environnement médical dans lequel il a été élevé le rend crédible en docteur.) La suite est connue : Perez et Bada sont à bord du bateau ; le vol est perpétré au Musée Ethnographique ; Tortilla rencontre Balthazar, lui fait du chantage sur sa co-responsabilité dans le massacre de l'expédition Walker, exige de lui une copie du fétiche (il ignore que le vieux sculpteur en exécutera deux, et dissimulera l'original), se débarrasse de Balthazar, « restitue » l'idole au Musée et repart pour l'Amérique du Sud avec ce qu'il prend pour l'original, qui n'est que la seconde copie de la statuette.

L'énigme est cette fois définitivement résolue ou presque, puisqu'il ne reste plus à Tintin que les six dernières pages du récit pour retrouver le vrai fétiche... On connaît la suite.

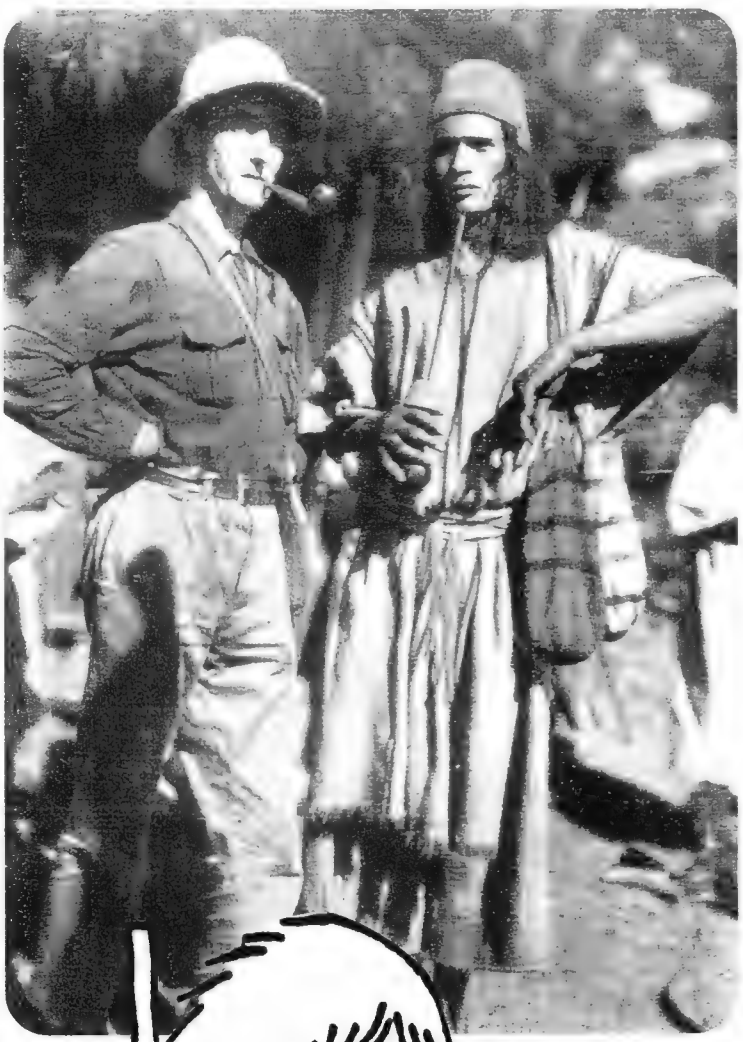
Claudy LEMPEREUR
Cercle d'Histoire Moulisartois

2 Sur ce point, lire la page suivante.

✳ **EXCLUSIF** ✳

RIDGEWELL A BIEN CONNU WALKER

Tintin est resté quelques jours en compagnie de l'explorateur britannique chez les Arumbayas, avant de reprendre le cours du fleuve. Notre ami fut très étonné d'apprendre que son hôte avait bien connu Walker ! Voici comment.



Sur la photo, on reconnaît le jeune Ridgewell (glabre à l'époque) en compagnie du guide indigène grâce auquel, fort des encouragements de son prédécesseur Ch. J. Walker, il allait nouer ses premiers contacts avec les Arumbayas.

Ci-contre :
Plus de quarante ans ont passé. Le même Ridgewell explique à Tintin pourquoi, au soir d'une vie bien remplie, il a décidé de rester auprès d'eux.

Après son retour en Europe et l'échec de sa dernière expédition, Ch. J. Walker décide de poser ses valises, et rédige le récit de ses voyages, qu'il publie en 1875 (simultanément en français chez Graveau Editeur, et à Londres, sous le titre *Travels in the Americas*, étrangement sous le nom d'A. J. Walker). S'ensuivent une série de conférences, puis des années de vaches maigres durant lesquelles il sombre dans l'oubli. Jusqu'au jour où, vieillissant, il décide de retourner définitivement dans son pays d'origine, l'Angleterre. Il vend (à regret) le fétiche Arumbaya au Musée Ethnographique, et cède au sculpteur Balthazar, avec qui il a gardé de bons contacts, ses droits d'auteur sur son livre. Il emploiera les dernières années de sa vie à éveiller chez ses compatriotes l'envie de connaître d'autres peuples. À l'un de ceux-ci, le jeune Ridgewell, il parlera longuement des Arumbayas, jusqu'à lui donner l'envie un jour de devenir eplorateur à son tour, et d'aller les rencontrer en Amérique du Sud...

Mais cela est une autre histoire.

Extrait de *L'Oreille cassée*

L'EXPÉDITION CH. J. WALKER

En 1873, l'explorateur Ch. J. Walker met sur pied une expédition vers l'Amérique du Sud, dont le but principal est de remonter aux sources du fleuve Badurayal et de rencontrer les tribus primitives qui habitent les régions qui constituent les Etats actuels du San Theodoros et du Nuevo Rico.

Il emmène avec lui un tout jeune artiste qui se passionne pour les arts primitifs, en particulier la sculpture sur bois : un nommé Balthazar.

Arrivé à Las Dopicos, capitale de la république de San Theodoros, il recrute le reste de l'équipe : le docteur ErnestoTortilla, chargé de veiller à la bonne santé du corps expéditionnaire, un métis répondant au nom de Lopez, dont la mission est de servir d'interprète franco-hispano-bibaro-arumbayen, un cartographe-géomètre et plusieurs porteurs, engagés sur place.

Durant plusieurs mois, Walker et son équipe remontent le cours du Badurayal et effectuent des relevés et croquis géographiques, ethno-graphiques, botaniques, géologiques et autres.

Nous extrayons du livre de Ch. Walker quelques passages significatifs qui ont trait au contact qui a pu s'établir entre les Blancs et les Arumbayas.

Ci-dessus :
la figure 77 de l'ouvrage de Walker, représentant un porteur à l'étape.

Ci-contre :
les pages 277 et 283 de l'ouvrage de Walker.

Ci-dessous :
la figure 126 de l'ouvrage.

Curcuma : a, épi de fleurs.

Ce jour-là, nous rencontrâmes les premiers Arumbayas. Une longue chevelure, noire et huileuse, encadrait leur face cuivrée ; ils étaient armés de longues sarbacanes, au moyen desquelles ils lancent des fléchettes empoisonnées au curare. (fig 125). Par l'intermédiaire de notre interprète métis Lopez, celui qui semblait être le chef nous fit comprendre que nous étions les bienvenus, et il nous offrit une hospitalité très cordiale.
Leur village est établi dans une vaste clairière baignée de lumière. Il se compose de huttes rudimentaires de forme rectangulaire, faites d'une couverture de paille et de fibres végétales diverses sur une structure de bois. Le sol est généralement recouvert par des nattes de ces mêmes fibres tressées. Le village nous accueillait ; nous étions fourbus et nous décidâmes d'y rester. Le soleil nous dardait et nous fit verser d'abondantes larmes, car nous

ARUMBAYA
armé de la sarbacane

n'y étions plus habitués, lui qui d'habitude parvient à peine à percer l'épaisse masse de végétation.

DANS SES GRANDES LIGNES

« [...] Les femmes arumbayas récoltent les racines d'une plante de la famille des zingibéracées que l'on nomme curcuma (fig. 125 & 126), dont elles se servent pour préparer le stoumpô, *la principale nourriture de la tribu. Celle-ci consiste en un plat proche de ce que nous appelons l'arrow-root. En notre honneur, elles accommodèrent ces fécules de nombreux condiments, et elles en firent un plat fortement épicé, mais que nous mangeâmes afin de ne pas vexer nos hôtes [...] » (page 279).*

En dépit des conseils de l'explorateur Ridgewell, les Arumbayas ont toujours refusé d'utliser des presse-purée pour confectionner le stoumpô. (photo Hardmuth D. R.)

Les Arumbayas semblent sensibles à certaines formes de l'esthétique, et ils conservent précieusement différents objets d'art primitif qui intéressèrent vivement notre jeune ami sculpteur, notamment quelques statuettes anciennes. L'une d'elles en particulier fascina Balthazar ; nous l'examinâmes ainsi plusieurs fois, parfois durant des heures, et j'en fis un croquis le plus précis possible et finalement fort exact (fig.127). Venant à moi avec le fétiche peu apres, ils me l'échangèrent contre ma montre.

FETICHE
ARUMBAYA

Ce marché dont nous fûmes très étonnés sembla irriter un second chef, ou celui qui paraissait remplir la fonction de conseiller auprès du premier, de même que l'homme-médecine de la tribu, une sorte de sorcier craint par beaucoup. Tous deux manifestèrent bruyamment leur désapprobation en rapport à l'opération de troc à

« [...] Enfin vint le jour de notre départ. Les Arumbayas nous firent leurs adieux, et il était touchant de voir combien ils regrettaient notre retour vers la civilisation. [...]

Soudain, sans que nous en ayons compris le motif, les Arumbayas attaquèrent notre expédition et frappèrent sans pitié. Beaucoup des nôtres furent massacrés sans que nous pûmes nous défendre. Moi-même, je ne dus mon salut qu'à la promptitude de Balthazar à m'entraîner à l'abri, avant que nous nous enfoncions dans l'épaisseur de la jungle. La dernière image que je conserverai des membres de mon équipe est celle du docteur Tortilla soutenant l'interprète Lopez, blessé, et le forçant à monter dans une pirogue. Je n'eus plus jamais de nouvelles d'aucun d'eux. [...]

Les seules choses que nous sauvâmes, Balthazar et moi, ce furent mes carnets de notes et de croquis, et le fétiche offert par cette ethnie mystérieuse et terrible que sont les Arumbayas. [...] »
(pages 285 et 286).

C.L.

LE FÉTICHE ARUMBAYA N'EXISTE PAS !

Documents à l'appui, le professeur Bergamotte remet en cause toutes les idées reçues à propos du fétiche ramené en Europe par Walker.

Ci-contre : l'impressionnante pyramide paztèque de Trenxcoatl (extrait de *Tintin et les Picaros*).

Ci-dessous : Hippolyte Bergamotte étaye ses arguments au moyen d'éléments irréfutables (extrait des *7 Boules de cristal*).

Il n'est plus utile de présenter Hippolyte Bergamotte, le célèbre américaniste, qui fit souvent la «une» des journaux notamment après le retour au pays de l'expédition Sanders-Hardmuth. Le *Cercle d'Histoire Moulinsartois* a voulu connaître son avis sur l'origine du fétiche à l'oreille cassée.

Professeur Bergamotte, parlez-nous du fétiche arumbaya.

Vous me cassez les oreilles avec votre fétiche arumbaya. Le fétiche arumbaya n'existe pas ! Cela vous étonne, n'est-ce pas ?

Euh... oui.

Permettez-moi de vous expliquer. N'importe quel amateur remarquera que le style de cette statuette ne « colle » pas avec celui, nettement plus fruste, des Arumbayas. Non ! Le genre artistique qu'elle propose est étonnamment proche des cultures péruviennes, telles celle de Nazca (à laquelle certains de mes collègues l'ont d'ailleurs attribué par erreur, dans un premier temps) ou, plus près de nous, la culture Chimu. Mais mon opinion personnelle sur cet objet est différente encore : je le rattache à la culture paztèque, entre 1100 et 1460 après Jésus Christ.

Sur quel raisonnement fondez-vous cette assertion audacieuse, cher Professeur ?

Voici. Les Arumbayas sont de mœurs sédentaires, et on sait qu'ils occupent le long du fleuve Badurayal un territoire restreint qui appartenait autrefois aux Paztèques. En 1976, des documents dont la bonne foi ne peut être mise en doute, nous ont fait connaître que des fouilles auraient été menées par les archéologues san-theodoriens sur le site de Trenxcoalt, où une superbe pyramide avait été mise au jour.

L'architecture paztèque semble très proche de celle de la civilisation maya, soit dit en passant.

Oui mais... le fétiche...

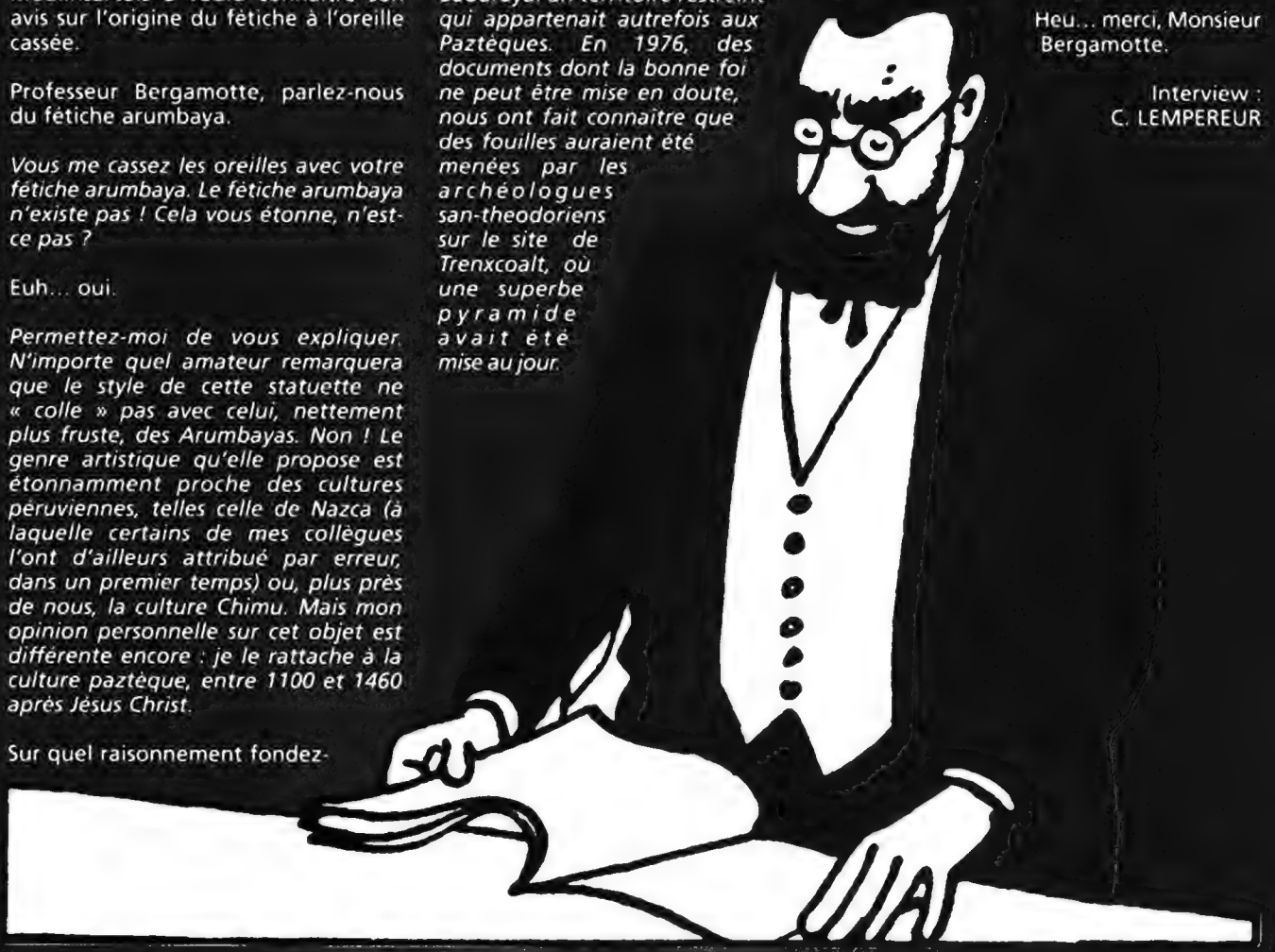
Il est permis de croire que les Arumbayas, qui devaient connaître l'existence de la cité perdue de Trenxcoalt, y aient trouvé ce que nous appelons « le fétiche à l'oreille cassée ».

... qui a aussi le bras cassé. On a dit qu'il s'agissait d'un porteur d'offrande...

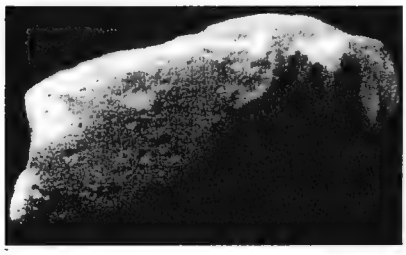
Pour ma part, je suis persuadé qu'il s'agit là d'une représentation de Trenxcoalt lui-même, le dieu de la pluie paztèque. Le bras droit manquant devait d'ailleurs tenir la feuille de palme sous laquelle il s'abrite, selon la représentation traditionnelle.

Heu... merci, Monsieur Bergamotte.

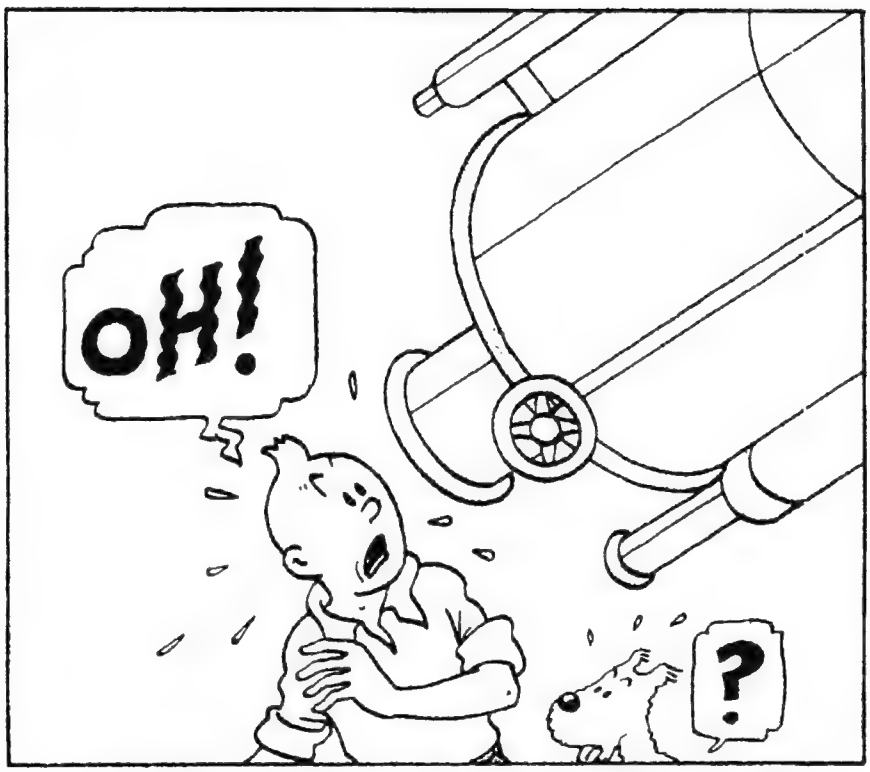
Interview :
C. LEMPEREUR



1997 XF 11... UNE AFFAIRE DIGNE DE TINTIN



Le monde entier partageait l'angoisse de Tintin dans *l'Étoile mystérieuse*. Avec ce récit palpitant comme avec les autres, Hergé n'est pas passé loin ...de la réalité.

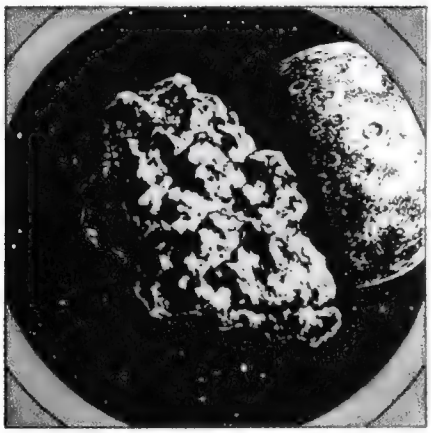


L'Étoile mystérieuse **débute tragiquement : la fin du monde est annoncée par un éminent scientifique qui vient de découvrir derrière sa lunette astronomique qu'un astre stellaire se dirige droit sur la terre. Selon ses calculs, le bolide va entrer en collision avec elle et le cataclysme est prévu pour le lendemain à 8h 12m 30 s.**
On connaît la suite : ce scénario catastrophe entraîne Tintin dans une véritable course poursuite contre le temps. Le climat pesant qui règne tout au long de cet album a été depuis longtemps analysé comme le reflet de la tension internationale qui régnait à cette époque. Cependant, si l'on s'en tient au phénomène purement scientifique, la menace d'un bolide destructeur venant du ciel est loin d'avoir été réservée au seul univers de Hergé : récit d'une affaire qui a secoué l'opinion publique et mobilisé la communauté scientifique internationale.

L'affaire débute le 6 décembre 1997 dans la coupole du télescope Spacewatch, l'un des rares programmes spécialisés dans la recherche automatique des astéroïdes, ces petites planètes qui gravitent, pour la plupart entre Mars et Jupiter.
L'astronome aux commandes de cet instrument de 90 centimètres installé à Kitt Peak (Arizona) est expérimenté, à l'image du très respectable professeur Calys. Toutes les nuits claires, Jim Scotti balaie le ciel à la recherche de ces petites planètes errantes dont les spécialistes du système solaire avaient longtemps méprisé l'existence. La "vermine du ciel", astéroïdes et comètes, se prend régulièrement dans ses filets électroniques. Les petites traces lumineuses qui rayent les écrans de Scotti sont les premiers éléments d'une enquête qui s'avère souvent difficile à mener. S'agit-il d'une découverte d'un obscur objet du système solaire dont la faiblesse lumineuse est observé pour la première fois, ou d'une détection, réalisée des mois, des années après une première observation sans suite ?

Peut-on alors calculer les mouvements de ce corps céleste, déterminer les éléments de son orbite, connaître sa taille, sa nature, sa masse, sa composition minéralogique, bref, à partir de la maigre lumière enregistrée, dresser une carte d'identité complète de ce nouveau membre de la famille planétaire ? La mission est de prime abord impossible, tant les données sont pauvres et les objets lointains. Progresser plus en avant suppose une mobilisation importante des moyens d'observation ou ... l'opportunité d'un passage très proche de la Terre.

Jim Scotti en a déjà fait l'expérience. Mi-décembre 1994, une trainée lumineuse coupe l'un des champs qu'il surveille : *Un objet qui allait très vite et nous avons compris qu'il allait nous frôler...* 1994 XM 1 détient toujours le titre de "champion des indésirables", l'astéroïde qui a frôlé la Terre au plus près. Ce corps pierreux, de 10 à 15 mètres de diamètre, va s'approcher à 105 000 km de nous, moins du tiers de la distance Terre-Lune, l'épaisseur d'un cheveu à l'échelle astronomique.



Dans l'album *On a marché sur la lune* (ci-contre), Hergé a décrit un astéroïde de sept cents mètres de diamètre. Découvert récemment, l'astéroïde 1997 XF 11 en mesurait plus du double. De quoi redouter, comme Tintin dans *L'Etoile mystérieuse* (ci-dessous) un cataclysme équivalent à vingt millions d'Hiroshima !

Mais ce que Jim Scotti va découvrir, le 6 décembre 1997, n'est visiblement pas de même nature. Cette nuit là, il enregistre, à trente minutes d'intervalle, trois images d'un astéroïde et recueille les premières conclusions crachées par les programmes d'ordinateur. Le rocher volant non identifié est gros, très gros même : 1,6 kilomètre de diamètre environ. Une petite montagne qui menace de couper l'orbite de la Terre !
Dans un courrier électronique adressé à l'UAI, l'Union Astronomique Internationale, il commente l'envoi des ses données : *C'est une horreur !*

L'astéroïde 1997 XF 11 est immédiatement classé "objet potentiellement dangereux". Un corps céleste, astéroïde ou météorite est considéré comme dangereux quand sa taille dépasse plusieurs dizaines de mètres de diamètre. Inférieur à dix mètres, l'objet se désintègre dans l'atmosphère, sans conséquence pour la Terre . Ce phénomène se produit une vingtaine de fois par an. D'une taille de dix à cent mètres, il pourrait causer un raz-de-marée et entraîner la destruction d'une ville entière. Les cicatrices de ces événements passés sont toujours visibles : plus de deux cents cratères ont été reconnus sur tous les continents, mis à part l'Antarctique. Le plus célèbre cratère d'impact identifiable au sol est Meteor Crater, en Arizona (États-Unis) : il a un diamètre de 1.400 mètres et une profondeur de 180 mètres. La masse de la météorite qui lui a donné naissance, il y a près de 50.000 ans, devrait dépasser 60.000 tonnes, soit un corps de trente mètres de diamètre. L'énergie libérée, en un temps très bref, fut équivalente à 3,5 millions de tonnes de TNT.

Avec un diamètre de 1,6 kilomètre, l'astéroïde 1997 XF 11 est une menace très sérieuse. Il est alors pris en chasse par deux astronomes japonais alertés par la publication des premières coordonnées de Jim Scotti.

Deux mois plus tard, pour Brian Marsden, directeur de l'UAI, les éléments de l'orbite sont plus précis : *Une approche serrée avec*

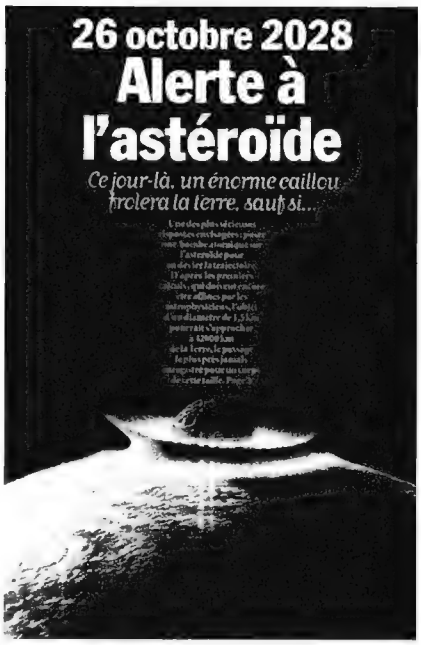
la Terre semble se profiler pour octobre 2028, écrit-il. *Le premier calcul laisse envisager un passage à 800.000 kilomètres.* De nouvelles observations réalisées les 3 et 4 mars au Texas vont étendre à 88 jours la durée totale des observations utilisables pour un calcul d'orbite. La longueur de l'arc observé s'accroissant, la mesure de la trajectoire de 1997 XF 11 s'affine.
Les derniers calculs de l'UAI publiés le 11 mars sont très précis et... édifiants : *Les données dont nous disposons actuellement indiquent que le 26 octobre 2028 à 2h30 (heure française), l'astéroïde 1997 XF 11 devrait frôler la Terre à une distance minimale de 48.270 kilomètres. Ce soir-là, l'objet sera bien visible à l'œil nu. En Europe, où il fera nuit, il devrait permettre une splendide observation, traversant tout le ciel du nord-ouest au sud-ouest en deux heures environ.* Et le Directeur de l'UAI d'ajouter *: Il y a encore des incertitudes sur les calculs...*

L'annonce de cette découverte fait l'effet d'une bombe dans les médias. L'information s'étale à la une des journaux et les astronomes se succèdent sur les plateaux de télévision pour commenter la nouvelle : *Les derniers calculs d'orbite montrent que, dans un peu plus de trente ans il est pratiquement certain que l'objet passera à une distance inférieure à celle de la Terre à la Lune*, nous explique-t-on. *Les incertitudes sont liées au fait que les évaluations de la masse et du diamètre de l'objet sont fondées sur la lumière du Soleil, qu'il réfléchit. Mais, comme on ne connaît pas sa composition, il y a incertitude d'un facteur dix environ*, explique, à Meudon, l'astronome Antonella Barucci. La collision entre le Terre et 1997 XF 11, à la vitesse de 60 000 km/h, pourrait provoquer un dégagement d'énergie de trois cent mille mégatonnes, près de vingt millions de fois la puissance de la bombe lancée sur Hiroshima. Un véritable cataclysme !

12 mars 1998 : *Les risques d'une collision de l'astéroïde 1997 XF 11 avec la Terre sont faibles, mais ne peuvent pas être totalement écartés.* Le 13 mars 1998, la communauté scientifique internationale est focalisée sur le phénomène. Les incertitudes des mesures actuelles de cet astéroïde laissent encore planer un doute sur sa trajectoire.
Comme dans *L'Étoile mystérieuse*, le dénouement a lieu quelques heures plus tard. C'est une circulaire de l'UAI qui va stopper net le flot des commentaires et les incertitudes. L'astronome Eleanor Helin annonce avoir retrouvé sur d'anciennes plaques photographiques qu'elle a réalisées en mars 1990 avec deux de ses collègues, à l'aide du télescope de Schmidt du Mont Palomar, la trace de 1997 XF 11. L'intégration de ces nouvelles données, portant à huit ans l'historique de la courbe des points d'observation, précise alors les calculs et éloigne la menace du passage en 2028, en la replaçant à la distance respectable de 960.000 kilomètres.

Actuellement, 95 % des corps célestes potentiellement dangereux pour la Terre restent à découvrir (108 sont connus). Au rythme et avec les moyens actuels, plus d'un siècle de travail sera nécessaire. Le professeur Hippolyte Calys a encore du travail devant lui !

Sylvestre REBATTU



Libération **a beau prendre date et verser dans le sensationnel (extrait du numéro du 13 mars 1998), en réalité, tout pourrait bien finir comme dans la fiction (ci-dessous, extrait de *L'Etoile mystérieuse*). En effet, le retour de l'astéroïde n'est prévu qu'en 2028... et (si nos Calys ne se sont pas trompés dans leurs calculs) à bonne distance de notre bonne vieille terre.**

MOLIÈRE ÉTAIT À BORD !

Parmi les lecteurs qui ont répondu à la question posée dans notre revue 34 dans le cadre du jeu-concours *Molière chez Tintin*, il en est un qui n'a pu s'accommoder de la carte postale réglementaire. Nicolas croit en effet avoir découvert tellement d'éléments troublants qu'il nous a livré la matière d'un article. À l'en croire, ce que nous suggérions en guise de clin d'œil a toutes les allures d'une connivence entre l'auteur de Tintin et son illustre prédécesseur. D'aucuns relèveront certes dans ces propos l'une ou l'autre sympathique élucubration, mais il n'empêche. Jugez vous-même.

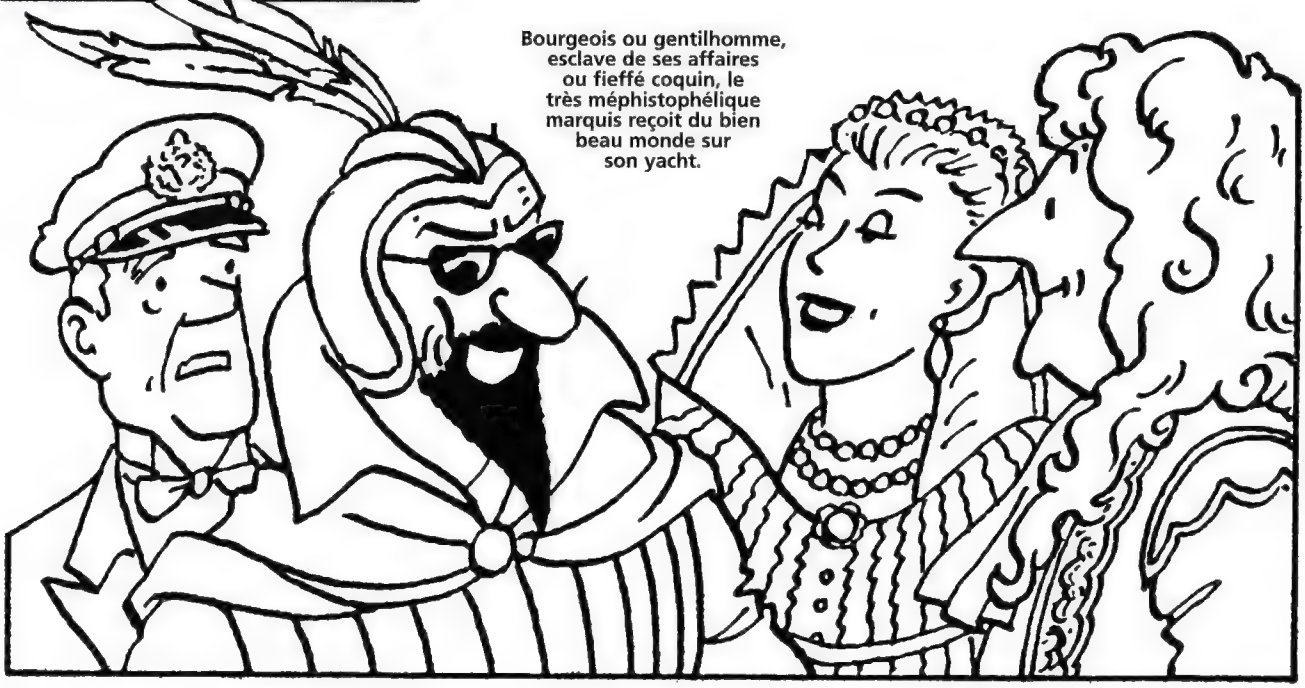
La Rédaction

Vous voyez, chère amie ?... Les affaires, toujours les affaires... Je suis un véritable esclave... Voulez-vous me pardonner ?
Je vous en prie, marquis.

Effectivement, dans cette trente-sixième page de *Coke en stock*, Hergé laisse croire au lecteur qu'il s'y trouve une énigme à décrypter à l'aide de Molière. Tout d'abord, dans la première case du troisième strip (illustration 1), nous pouvons voir à l'arrière plan Pierrot avec son habit blanc qui fait référence au Pierrot -paysan de *Dom Juan*. À en juger par les répliques des hôtes du marquis di Gorgonzola, c'est bien comme un don juan que se comporte le marquis.

Notons que dans l'acte II, scène 1, Pierrot raconte à Charlotte comment il a sauvé Dom Juan et Sganarelle, dont le bateau faisait naufrage... tout comme le sambouk de Tintin et du Capitaine !

Regardons cette vignette de plus près : *C'est un véritable gentilhomme* dit un homme en parlant de Rastapopoulos *alias* le marquis di Gorgonzola. Comment ne pas penser au *Bourgeois Gentilhomme* de Molière ? Monsieur Jourdain, qui, comme le



Bourgeois ou gentilhomme, esclave de ses affaires ou fieffé coquin, le très méphistophélique marquis reçoit du bien beau monde sur son yacht.

marquis à la case 36 B2 (illustration 2), apprend à une dame à faire une révérence Notons que dans l'œuvre de Molière, le terme est plus approprié, puisque Monsieur Jourdain parle de " révérence " pour saluer... une marquise (dans l'acte II, scène 1). Chose qui a son importance, le marquis se considère ici comme *un véritable esclave*.

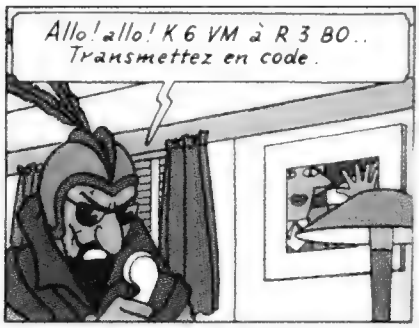
Soulignons l'humour de Hergé puisque l'on apprendra que ce même personnage se livre effectivement à un trafic d'esclaves. N'est-ce pas dans cette expression qu'il faut chercher l'origine de son nom de code K 6 VM (illustration 4) ? VM comme valet-maître, le thème si souvent exploité par la littérature des dix-septième et dix-huitième siècles, et notamment dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, avec le couple Cléonte-Covielle. En se qualifiant d'esclave, Rastapopoulos laisse le rang de bourgeois à son interlocuteur radio qui, lui, porte comme nom de code R 3 BO : BO comme Bo... urgeois. Ce marquis vraiment, quel gentilhomme !

Mais l'indice le plus perceptible est bien sûr livré dans la troisième case du quatrième strip (illustration 5), lorsque le marquis cherche le code dans un livre de Molière. Lequel ? N'anticipons pas.

Hergé ira jusqu'à représenter Molière lui-même dans son récit, ou plutôt son représentant car c'est bien la tenue du célèbre auteur de comédies que porte ce passager qui apparaît en 39 A2 et 3 (illustrations 3 et 6).

Autre indice encore, situé celui-là à la case deux du premier strip de la page suivante (illustration 7) : un matelot venu chercher Tintin, Haddock et Szut en barque raconte qu'un bal travesti est organisé à bord du *Sheherazade* réunissant *des altesses et des duchesses et des vedettes*. De même Monsieur Jourdain organise un dîner, avec ballet, exclusivement pour « des gens de qualité », dit-il.

Mais revenons au message radiotransmis à cette fripouille de

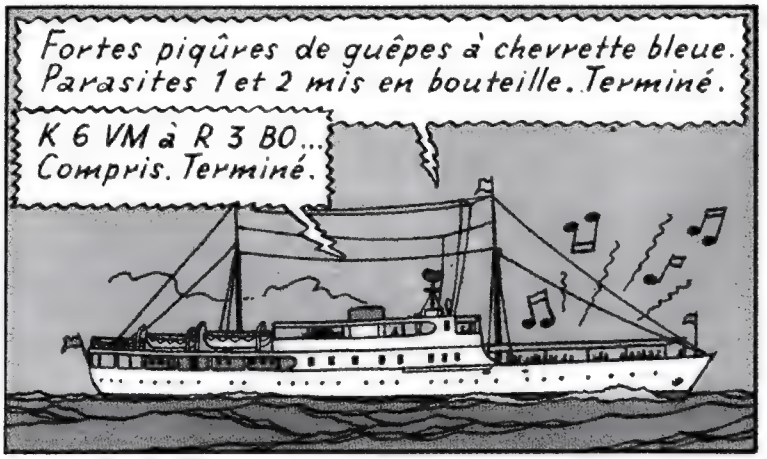


Plongé dans un texte de Molière, le marquis déchiffre un message codé, tandis que le dit Molière vient l'avertir d'une découverte amusante. Des hôtes inattendus vont se joindre à la fête.

Rastapopoulos (illustration 8). *Fortes piqûres de guêpes à chevrette bleue*. Cela pourrait désigner Rastapopoulos et son interlocuteur, mais les méchants ont déjà chacun un nom de code : K 6 VM et R 3 BO. Pourquoi leur en faudrait-il un deuxième ? Cela ne ferait que brouiller les pistes.

De plus, relisez les répliques qui suivent la réception du message de Rastapopoulos : il sait qui sont les parasites 1 et 2 avant de se mettre à rechercher le code dans le livre de Molière Dans quel livre ?

Presque... Un bal travesti... Et tous ces gens, vous savez, ce n'est pas n'importe qui : rien que des altesses et des duchesses, et des vedettes, et patati et patata...



À présent, nous pouvons le dire, il s'agit évidement du *Bourgeois Gentilhomme*. Mais que chercherait-il dans le livre ? Un code ? Ce que signifie l'expression « être mis en bouteille » ? Non, car un simple dictionnaire lui aurait suffi. Rastapopoulos cherche plutôt à identifier les « fortes piqûres de guêpes » et la « chevrette bleue ».

Une guêpe et son dard, une chevrette bleue, un matelot tatoué, un gant qui s'envole, des parasites... Nicolas croit pouvoir tout expliquer.

Mettons sur le compte de... parasites radioélectriques ce « *à* » qui aurait pu être un « *et* », et voyons maintenant comment le marquis di Gorgonzola a pu découvrir que « guêpes » désignait Tintin et « chevrette bleue » le capitaine Haddock.

« Fortes piqûres de guêpes » fait référence à cette réplique de Nicole désignant Covielle et Cléonte dans l'acte III, scène 8 du *Bourgeois Gentilhomme* : *Quelle mouche les a piqués tous deux ?* Ici, il ne s'agit pas d'une mouche, mais d'une guêpe, reconnaissable sur le tatouage du matelot qui aide Tintin à monter à bord du *Sheherazade*. Mais si ! Regardez bien la case 40 B2 (illustration 9) : on distingue clairement le corps d'une guêpe avec son aiguillon, le dard qui a servi à piquer Tintin.

D'ailleurs, remarquez comme la symbolique est belle : la guêpe est représentée par le matelot, et regardez trois cases plus loin : le matelot (qui a perdu son gant) injecte son venin au moment même où l'on parle de contagion. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos amis sont tombés dans un sacré guêpier !

Désolé, Madame, mais Monsieur le marquis a donné des ordres : ces pauvres gens sont morts de fatigue. Et puis... la contagion, vous comprenez ?
Mais voyons, je ne suis pas malade !

L'expression « chevrette bleue » renvoie quant à elle à celle utilisée par la même Nicole, parlant de Cléonte. À l'acte III, scène 10 de la pièce, elle s'exprime ainsi : *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.* « Prendre la chèvre » est une expression qui signifie s'énerver, se fâcher. Quelqu'un qui se fâche est bleu de rage. Cela ne vous rappelle personne ? Le capitaine Haddock bien sûr, avec son chandail bleu et ses célèbres jurons ! Si donc Tintin représente Covielle, le Capitaine représente Cléonte, qui se *percerait plutôt le cœur que d'avoir la faiblesse de retourner à* [Lucile] (acte III, scène 10), de qui il est amoureux. N'est-ce pas, précisément, son attitude, lui qui voudrait retourner sur le radeau lorsqu'il apprend que la Castfiore-Lucile est sur le yacht du marquis ?

La transcription du message indique à Rastapopoulos que Tintin et le capitaine Haddock ont été éliminés, ce qu'il confirme d'ailleurs en disant : *Nous en avons fini avec ces deux énergumènes.*

Enfin, pour finir sur la même note que *Le Bourgeois Gentilhomme*, regardez attentivement l'illustration 2 : à l'arrière-plan, entre le marquis et son hôte, ne voit-on pas un homme déguisé à la Turque (portant turban) ? Exactement comme Cléonte quand il demande la main de Lucile dans la pièce...

Nicolas GOETHALS

OBJECTIF PRÉCISION

Coïncidence ? La lettre reproduite ci-dessous (motivée par la diffusion de la nouvelle collection *En voiture Tintin*) évoque le regretté Bob De Moor... au moment où nous nous demandions comment marquer le dixième anniversaire de sa disparition. Est-il meilleure façon de commémorer cette dernière que de se rappeler, comme le fait notre ami Gérard, l'extrême gentillesse, la simplicité et la joie de vivre communicative qu'affichaient le Grand Bob ?

La Rédaction

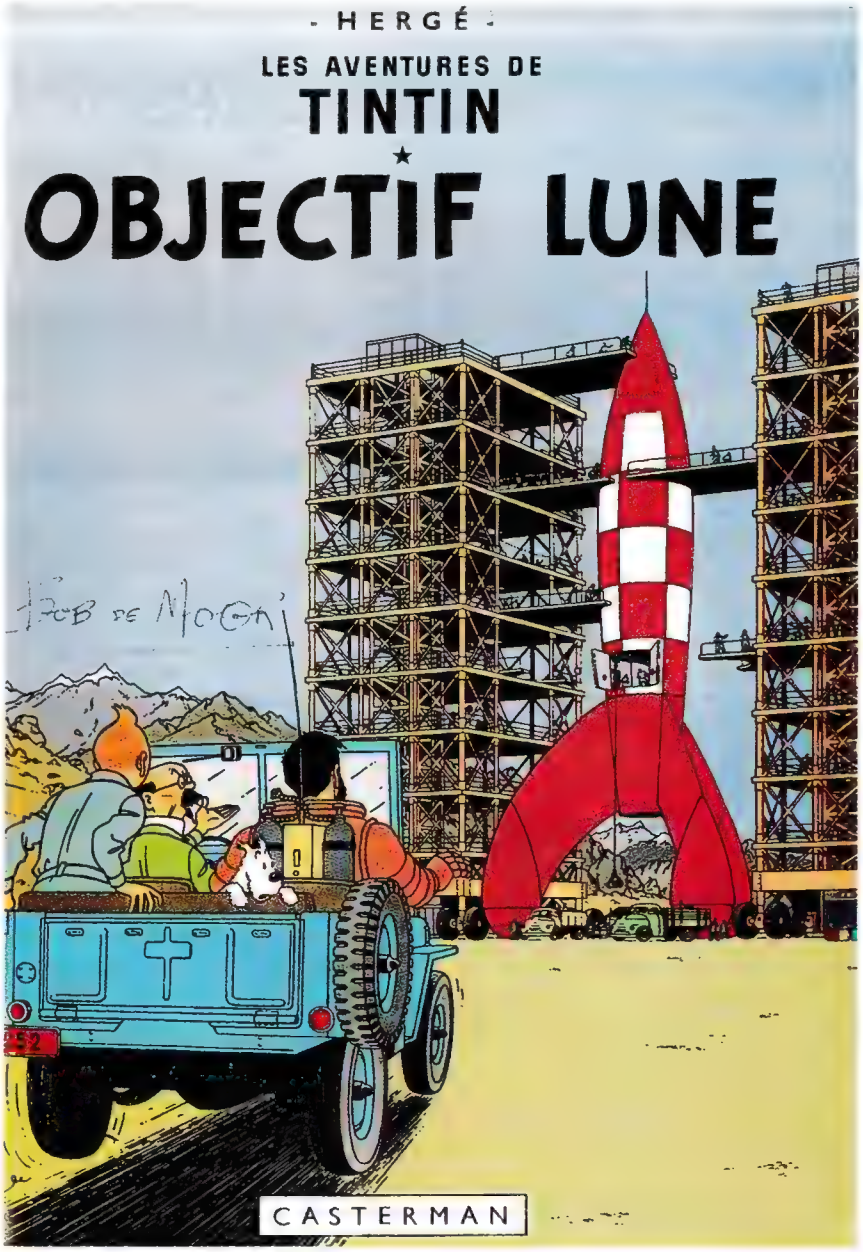
Chers Amis de Hergé,

Vous connaissez la nouvelle collection des voitures de Tintin que nous proposent les Éditions Atlas, dont le premier modèle est la jeep *d'Objectif Lune*. C'est après avoir lu le petit feuillet qui l'accompagne qu'un souvenir m'est revenu en mémoire.
Le feuillet précise : *La jeep qui apparaît en couverture de* Objectif Lune *n'a pas de volant ! Celui-ci resta tout simplement dans la plume d'Hergé ou dans celle de son principal collaborateur, Bob De Moor. Mais quand les deux dessinateurs se rendirent compte de leur oubli, il était trop tard pour le réparer. La jeep resta donc telle quelle sans qu'apparemment personne ne s'en aperçoive jamais.* Eh bien non ! Mais parmi ceux qui l'avaient remarqué, je suis probablement le seul à posséder un album corrigé et authentifié.

En novembre 1988, nous organisions à Audincourt la sixième Fête de la Bande dessinée, avec comme invité d'honneur Bob De Moor. Lors de la séance de dédicaces, j'avais apporté le volume des Éditions Rombaldi dans lequel se trouve reproduit, couverture incluse, *Objectif Lune*. Le papier sur lequel celle-ci figure permettait de dessiner dessus, alors que l'album classique, avec sa couverture cartonnée glacée ne le permettait pas. Quand mon tour fut venu, j'ai dit en tendant mon album à Bob : « Maintenant, Monsieur De Moor, il vous faut réparer votre erreur ! » Il m'a regardé et a éclaté de rire. « Ce n'était pas une grosse erreur, m'a-t-il répondu en souriant, car le volant n'est qu'un tout petit cercle » Et avec son stylo à bille, il s'est fait une joie de me dessiner ce « petit bout de volant ». « Maintenant, lui ai-je dit, il faut authentifier cette rectification par votre signature » et il l'a fait avec gentillesse.

Je garde un souvenir très fort de ce moment de convivialité passé avec cet attachant dessinateur. Depuis, je suis donc l'heureux propriétaire d'un album qui sort du commun, ce dont je ne suis pas peu fier !

Gérard QUIRIN



TINTIN ET HERGÉ DANS TOUT LEUR ÉCLAT

Vous connaissez sans doute les plaques émaillées qui reproduisent certaines cases des aventures de Tintin. Peut-être même êtes-vous l'heureux propriétaire de l'une d'elles ? Mais savez-vous que la gestion de la société qui a réalisé ces plaques, entre 1985 et 1994,est aujourd'hui entre les mains d'un ADH : Jean-Claude Jouret, bien connu des plus anciens de nos membres puisqu'il fut l'un des fondateurs de l'asbl mais également l'auteur d'un ouvrage intitulé *Tintin et le Merchandising* ?
Aujourd'hui, c'est avec passion que Jean Claude Jouret a accepté de nous parler de cette « union » entre l'œuvre de Hergé et l'Émaillerie Belge.

La Rédaction

Gérald Dewinter – De quand date l'Émaillerie Belge ?

Jean-Claude Jouret – À ce jour, la plus ancienne mention de l'Émaillerie Belge figure dans l'*Almanach de Commerce de Bruxelles* de 1921. Il n'est pas exclu que le label Émaillerie Belge soit plus ancien. Quoiqu'il en soit, c'est en 1923 que l'émaillerie acquiert son statut actuel de société anonyme.

G.D. – Où se situait l'atelier à cette époque ?

J.C.J. – Au départ, l'atelier se situait 160 chaussée de Ninove à Bruxelles. C'est vers la fin des années vingt que l'Émaillerie Belge fit construire une usine à quelques trois cents mètres de là. Depuis lors, l'entreprise occupe toujours ce site industriel, érigé au 7 de la rue Verheyden. Voilà pourquoi les bâtiments ont conservé leur cachet ancien, qui attire beaucoup de visiteurs férus d'archéologie industrielle.

G.D. – Quelles étaient les activités à l'origine ?

J.C.J. – La construction, c'est-à-dire la fabrication métallique de l'objet (généralement utilitaire), à émailler, et son émaillage. Il y avait également une activité d'émaillage à façon pour des tiers et la production de panneaux publicitaires.

G.D. – Apparemment, tous les murs de l'entreprise sont recouverts de panneaux publicitaires.

J.C.J. – Oui, nous exposons dans nos bâtiments une très importante collection de plaques émaillées issues non seulement de notre propre production (ancienne et actuelle), mais également en provenance d'autres émailleries, belges ou étrangères, aujourd'hui disparues.

G.D. – Existe-t-il encore beaucoup d'émailleries en Belgique ?

J.C.J. – L'Émaillerie Belge est la dernière émaillerie du Benelux qui réalise sur son site tous les stades de la production et qui dispose d'une capacité industrielle.

G.D. – En 1992, vous reprenez la direction de la société. Pourquoi ?

J.C.J. – Je me trouvais à cette époque dans un univers professionnel qui évoluait à contresens de mes attentes, lorsque l'opportunité de reprendre la direction de l'entreprise m'a été proposée. Ravi de ce témoignage de confiance d'une part, et séduit d'autre part par la bonne réputation de la firme, j'ai accepté de relever le défi. Il est vrai qu'à l'époque, malgré un savoir-faire important, l'appareil de production et le marketing étaient négligés. Une modernisation de l'outil et la recherche de nouveaux débouchés furent au centre de mes préoccupations.

G.D. – Quels sont aujourd'hui les activités de l'entreprise?

J.C.J. – Actuellement, les plaques publicitaires font toujours partie de notre production. Depuis un certain temps, c'est un domaine qui connaît un regain important. Les plaques de rues, les plaques indicatrices de métro et d'aéroport (Gosselies, Paris, Amsterdam, Le Caire...) les plaques touristiques (musées, itinéraires, balises,...) et les plaques commémoratives (coupe du monde de football, anniversaires de sociétés,...) connaissent un renouveau dans l'émail. Pour le reste, les applications industrielles (machines à laver, cuisinières...) , architecturales (revêtements muraux du terminal du TGV de Bruxelles, le Théâtre de la Monnaie, le Musée de Blois, la Fondation Guerlain...) et décoratives (bande dessinée, œuvres d'artistes contemporains...) viennent compléter nos activités. Il est vrai que la résistance de l'émail vitrifié à 820 °C répond à beaucoup de problèmes posés par notre environnement urbain (graffiti...) et atmosphérique (pollution, pluies, acides, rayons U...)

G.D. – Malgré ces divers domaines d'application, il est probable que c'est surtout par le domaine de la BD que les ADH connaissent l'Émaillerie Belge.

J.C.J. – Oui, sans doute, puisque c'est elle qui, entre 1985 et 1994, réalisa plusieurs séries de plaques reproduisant des cases extraites des aventures de Tintin, la série la plus connue de ces plaques étant celle liée à l'aventure lunaire des héros de Hergé. Si le domaine de la bande dessinée ne représente qu'une infime partie de notre activité, moins de deux pour cent, ce secteur a, dès 1985, redonné un élan à la notoriété du savoir-faire de l'Émaillerie Belge. L'immortalisation des héros de papier en plaques émaillées a ouvert de nouvelles perspectives.

G.D. – Connaissez-vous avec précision le nombre de plaques émaillées réalisées au départ de dessins de Hergé ?

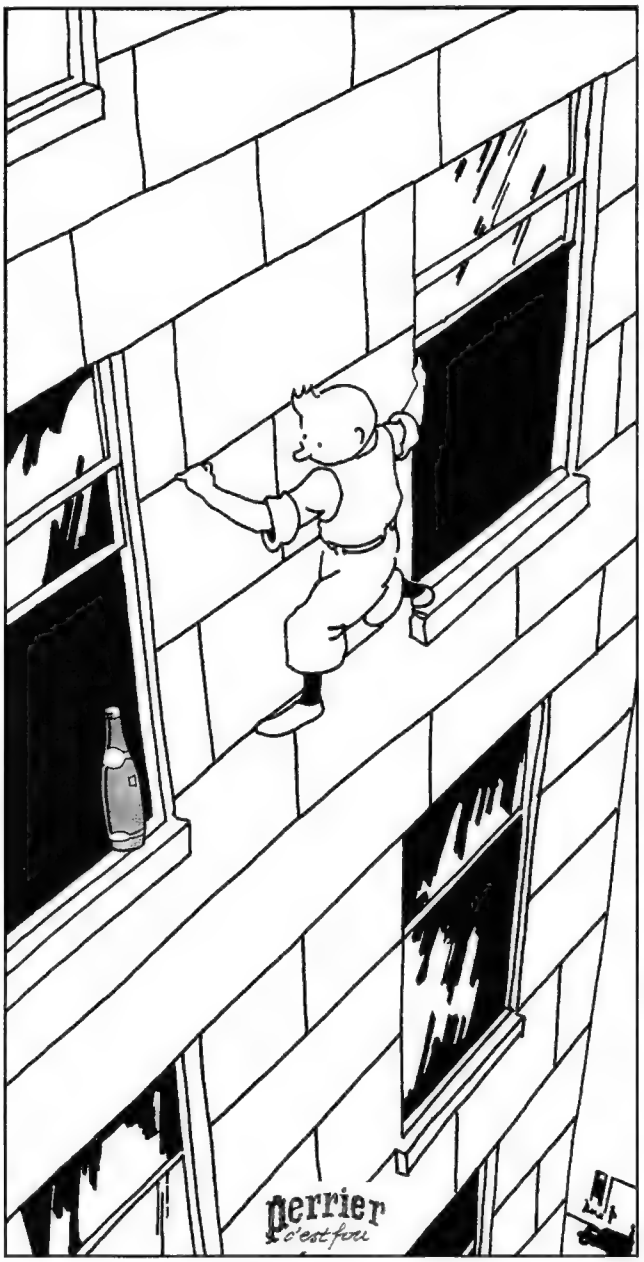
J.C.J. – Outre la série *Lune* déjà citée, et qui ne fut commercialisée que par le service de vente par correspondance des Éditions du Lombard et par l'Émaillerie elle-même, diverses autres plaques ont été produites à l'instigation de différentes sociétés mais réalisées par l'Émaillerie Belge

G.D. – En fait, la série *Lune* a amorcé l'idée des plaques émaillées Tintin, puis BD en général ?

J.C.J. – C'est exact, entre 1985 et 1986, la société Intermédia, société de droit luxembourgeois, a pris le relais de l'Émaillerie Belge. À la lumière de l'expérience attachée à la série *Lune*, l'Émaillerie s'est rapidement rendu compte que sa structure de distribution n'était pas adaptée au développement d'un tel projet. Ceci explique d'ailleurs que les tirages annoncés lors de la sortie de la série *Lune* n'ont pas tous été complètement fabriqués.

G.D. – Intermédia a donc repris le flambeau ?

J.C.J. – Intermédia était une société mise sur pied par Monsieur Guy de Bruyn, un proche de Fanny Remi. Souhaitant développer l'idée des plaques émaillées basées sur des dessins de Hergé, Intermédia obtint des Éditions du Lombard une licence d'exploitation. C'est apparemment à cette époque que diverses tentatives, projets et prototypes ont été réalisés par l'Émaillerie Belge pour le compte d'Intermédia. C'est durant cette période que divers visuels extraits des premiers albums de Tintin en noir et blanc ont été réalisés. Des visuels en



Ci-dessus :
Projet publicitaire inédit, datant du milieu des années 80, et associant la plus "folle" des eaux minérales et le plus audacieux des reporters de la BD.

Pages précédentes :

Les bâtiments et locaux de l'Emaillerie Belge fleurent bon le passé. Ils n'en témoignent pas moins d'une activité qui ne se dément pas.

Photos : G. Dewinter

couleurs ont également été produits. Parmi ceux-ci, il faut retenir entre autres la couverture de l'album *Le Lotus Bleu* et la momie de Rascar Capac. De plus certaines « libertés » furent également prises. Ces dernières débouchèrent sur la mise en couleur de diverses cases extraites de l'album *Tintin au pays des soviets*.

G.D. – Il semblerait que le relevé précis des plaques fabriquées par l'Émaillerie Belge dans le cadre de la licence détenue par Intermédia pose problème ?

J.C.J. – Oui, la société Intermédia détenait plusieurs licences et avait, semble-t-il, des appétits internationaux. Pour les satisfaire, elle s'est lancée dans la mise en chantier de divers projets de plaques émaillées. Confiante, trop peut-être, l'Émaillerie Belge s'est lancée dans la fabrication d'un grand nombre de séries et prototypes divers sans prendre suffisamment de garanties.

G.D. – Et ensuite ?

J.C.J. – Ce qui devait arriver arriva... ! Intermédia fut déclarée en faillite et les Studios Hergé, Les Éditions du Lombard et l'Émaillerie Belge en furent pour leurs frais. De plus, de 1988 à 1992, l'Émaillerie Belge a changé deux fois de propriétaire et les dossiers qui subsistent de cette époque sont très incomplets. C'est ainsi que nos archives font mention de plaques émaillées que je n'ai jamais eu l'occasion de voir et inversement, certaines plaques ne sont pas reprises dans les dossiers et ont pourtant été produites.

G.D. – Vous pouvez nous citer des exemple ?

J.C.J. – Oui, récemment un collectionneur m'a montré la plaque émaillée de Rascar Capac en petit format et en couleur alors que j'en ignorait totalement l'existence.

G.D. – Qu'en est-il des trois hors texte produits plus récemment ?

J.C.J. – Entre 1991 et 1994, la société Qu'en penses-tu ? a produit une série de trois plaques sous license Tintin Licensing et ayant pour sujet trois hors texte couleurs.

G.D. – L'Émaillerie Belge, sous votre impulsion n'a jamais voulu poursuivre ce type de projet ?

J.C.J. – Entre 1995 et 1997, l'Émaillerie Belge a soumis divers prototypes à Tintin Licensing afin d'obtenir une license. Il semblerait qu'à l'époque, la société Moulinsart n'était pas emballée par le projet et toutes les autorisations nous ont été refusées.

G.D. – Et Saint-Nazaire ?

J.C.J. – Ce superbe projet mis sur pied par un ADH bien connu, Jean-Claude Chemin, n'a, à ma connaissance, jamais été complètement achevé*. L'Émaillerie Belge a été contactée pour une remise de prix et pour la réalisation de plaques prototypes mais elle n'a pas obtenu la commande des plaques actuellement visibles à Saint-Nazaire.

* Lire page 43 des informations à ce sujet.

G.D. – Qui en fut chargé ?

J.C.J. – C'est la société française Euremalco, déclarée en faillite depuis, qui fut chargée de l'opération. Il est intéressant de noter qu'avec Philippe Goddin, secrétaire général de la Fondation Hergé à l'époque, nous avions évoqué la réalisation et le placement de deux fresques émaillées à Bruxelles. Ce projet était directement lié à celui de Jean-Claude Chemin qui souhaitait que des fresques émaillées soient inaugurées en Belgique et au Pérou, lieux de début et de fin du périple andin de Tintin. Comme Tintin est belge, il paraissait normal qu'une fresque émaillée soit prévue à Bruxelles. A cet effet, deux visuels extraits du *Secret de la Licorne* avaient été sélectionnés.

G.D. – Les fameuses scènes qui se déroulent sur le site même du marché aux puces de Bruxelles ?

J.C.J. – En effet, il s'agit des deux cases situées au début de l'album et dans lesquelles on voit Tintin flâner parmi les étals des vendeurs. Même si ces visuels provenaient d'un album différent de ceux ayant servi de base au projet Saint-Nazaire, ils permettaient une localisation indiscutable des scènes bruxelloises. Les deux fresques auraient été apposées sur les murs des deux corps de logis qui subsistent encore actuellement de l'ancienne caserne des pompiers de Bruxelles, bâtiment situé en face du vieux marché. Ce projet permettait à la fois de lier Bruxelles au projet Saint-Nazaire et d'associer Tintin au parcours de peintures murales qui existe dans Bruxelles.

G.D. – À ce jour, avez-vous en cours d'autres projets axés sur la BD et sur Hergé en particulier ?

J.C.J. – Il est vrai que l'Émaillerie Belge a déjà immortalisé les principaux auteurs de BD : Hergé, Jacobs, Franquin, Uderzo, Jijé, Vandersteen, Tardi, Morris, Yslaire, Schuiten, Johan De Moor,... Nous travaillons actuellement sur un projet avec Berthet.
En ce qui concerne plus particulièrement Hergé, dans le contexte actuel, si de nouvelles plaques émaillées devaient être envisagées, elles seraient sans doute produites et vendues par la société des boutiques Tintin. L'Émaillerie Belge n'a plus à faire preuve d'initiative dans ce domaine. Elle pourrait tout au plus en assurer la fabrication.

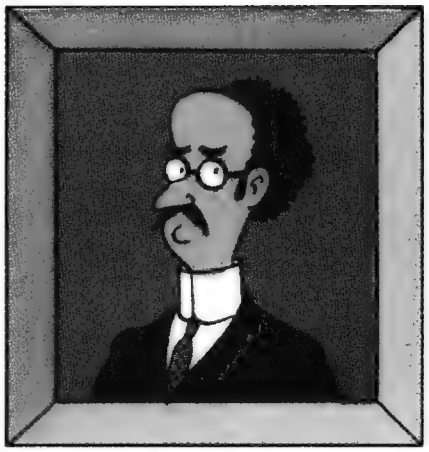
Les deux sujets sélectionnés par la Fondation Hergé il y a une dizaine d'années pour être reproduits sur plaques émaillées et posés sur un bâtiment de la place du Jeu de Balle à Bruxelles. C'est sur cette place que se déroule toujours, chaque matin, le marché... aux Puces (voyez Milou) où Tintin trouva un jour une célèbre maquette. Ce projet, qui bénéficiait du soutien des autorités bruxelloises, n'a hélas pas abouti.

L'auteur remercie toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de la liste des plaques émaillées ayant pour sujet un dessin de Hergé : Messieurs Jean-Claude Chemin, Philippe Goddin, Jean-Claude Jouret, Gaëtan Laloy et Alain Serneels.

Les Amis de Hergé intéressés par cette liste peuvent contacter Gérald Dewinter, 2 avenue des Avocettes à B-1420-Braine-l'Alleud.

C'EST UNE BONNE QUESTION !...

PAS DE FAUTES DANS LES NOMS PROPRES ?

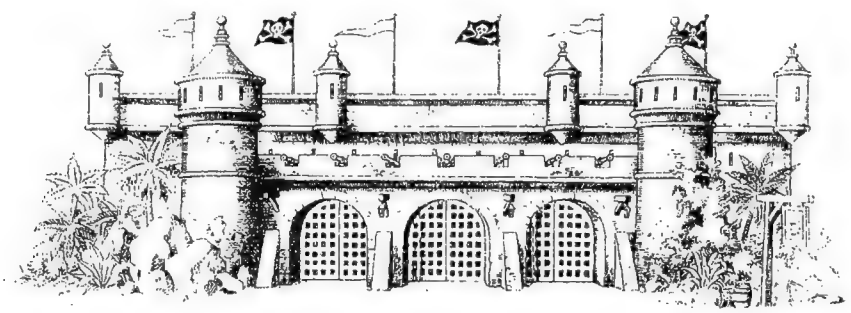


... le Senhor Pedro Joâs Dos Santos, le célèbre physicien de l'université de Coïmbre

C'est ce que l'on dit généralement... N'empêche !
Depuis quelques temps, notre ami Hervé Springael faisait la moue devant ce Pedro « Joâs » Dos Santos qui, dans *L'Étoile mystérieuse*, fait partie de l'expédition du Fonds Européen de la Recherche Scientifique. Soucieux de connaître la réponse avant même de nous avoir posé la question, il a interrogé quelques Portugais, dont notre ami Joâo P. Boléo, sur l'authenticité de la graphie « Joâs ». Ceux-ci lui ont confirmé que, selon eux, il eut fallu écrire Pedro Joâo dos Santos.
Dont acte.

UNE LIGNE DE SILENCE

Notre ami Philippe Thomas s'inquiétait récemment, auprès de notre secrétariat, du sort réservé par la direction du parc d'attractions *Six Flags* (ex-*Walibi*), de Wavre, aux nombreux décors et mannequins qui constituaient l'attraction *Le Secret de la Licorne*, inaugurée en 1980 et désaffectée depuis. Sur nos conseils, il s'est renseigné directement auprès des intéressés. Les managers du parc lui ont répondu aussi sec que « ces mannequins étaient soit cassés, soit abîmés », avant d'ajouter : « Nous avons malheureusement dû nous en séparer, il y a quelques années déjà ». Un doux euphémisme pour masquer une désinvolture regrettable. Dépité d'apprendre ainsi que ce qui constituait, dit-il, la seule grande attraction issue de l'univers de Hergé a fini à la décharge, sans tambours ni trompettes, notre correspondant ajoute qu'une ligne de silence s'impose.
Nous la lui accordons bien volontiers.



MARTINE INDENTIFIÉE ?

Faisant référence à la Galerie *Fourcart*, décrite dans *Tintin et l'Alph-Art*, notre ami Patrice Guérin s'interrogeait, dans notre dernier numéro, sur la possible présence d'une Martine Vandezande à la Galerie Carrefour, qui en constituait, comme chacun sait, le modèle réel.

Hervé Springael, lui, apporte une réponse inattendue : selon lui, il convient plutôt de se pencher sur le nom que sur le prénom. Le personnage de Martine Vandezande serait, dit-il, « directement inspiré de Jacqueline van den Branden », qui assura durant quelques années (après les ennuis de santé de son mari Baudouin), le secrétariat des Studios Hergé. Il explique qu'outre la consonance des deux noms, la silhouette, les lunettes et l'amabilité prêtées par Hergé à "sa" Martine « font tout à fait penser à Jacqueline, » et ajoute que « l'intéressée elle-même et d'autres témoins considèrent la chose comme évidente. »

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

L'AMI JACQUES

Le « Who's who » inauguré dans notre revue numéro 33 n'en finit décidément plus de rebondir. Il a suffi que notre ami Patrick Vandersleyen reconnaisse Jacques Van Melkebeke sur une des vignettes des *7 Boules de Cristal* (57 A 2) pour que Philippe Goddin nous indique d'autres apparitions de « l'ami Jacques » dans les albums de Tintin.

De gauche à droite, sur la photo, Edgar P. Jacobs, Jacques Van Melkebeke et Hergé. Ci-dessus, saluant Tintin à son départ pour l'Afrique, les mêmes dans le désordre (les derniers du groupe). Ci-contre, à la cour de S.M. Muskar XII, Jacques (au milieu) et Ginette Van Melkebeke (à l'avant-plan). Ci-dessous, au marché aux Puces, l'ami Jacques encore, à l'avant-plan.

Selon Philippe, Van Melkebeke (effectivement présent dans la première case du *Tintin au Congo* de 1945) fait également une brève apparition dans *Le Sceptre d'Ottokar* de 1947 (59 C) en dignitaire de la Cour de Syldavie qu'accompagne (notamment) son épouse, et dans *Le Secret de la Licorne* de 1943 (2 D 2), en amateur de livres anciens, fréquentant le Vieux Marché.

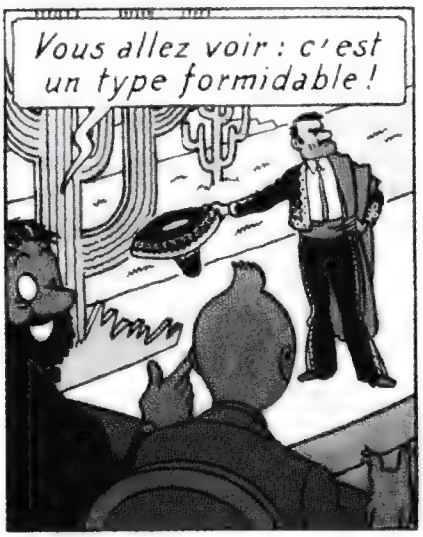
JE DIRAIS MÊME PLUS : C'EST LE MOT !

Dans la version originale des *7 Boules de cristal*, assurément impressionné par les différents numéros auxquels il assiste en compagnie de Tintin au *Palais du Music-Hall* (rebaptisé *Music-Hall Palace* dans l'album), le capitaine Haddock utilise par cinq fois l'adjectif "formidable" : pour qualifier le don de voyance de Madame Yamilah (strip H-27), **pour souligner à quel point ce Ramon Zarate est un type hors du commun** (strips H-31 et H-33), **pour caractériser son numéro** (strip H-36) **et enfin pour décrire les vocalises de Bianca Castafiore** (strip H-37).

Il suffit de consulter un dictionnaire pour s'apercevoir qu'à l'origine ce mot signifiait « qui inspire la peur ». C'est à juste titre qu'on pouvait ainsi parler d'un "assaut formidable" ou d'un "formidable raz de marée".

Mais à l'instar de l'adjectif anglais *terrific*, le mot "formidable" a subi un élargissement de sens qui l'a progressivement mené d'"effrayant" à "impressionnant", puis à "sensationnel" et finalement à"remarquable". Un affadissement en quelque sorte.

Il n'en reste pas moins que selon l'éminent Jacques Capelovici (dans *Le Français sans peine*, publié aux éditions Acropole), il est déconseillé d'user de ce mot à tort et à travers, en faisant état, par exemple d'un "match formidable", ou encore en qualifiant de "formidable" un chanteur ou un acteur.



Mais il n'empêche que le Capitaine a quelque raison de qualifier Ramon Zarate de "formidable" : son numéro de lanceur de poignards a effectivement de quoi faire peur. Quant à la prestation vocale de Madame Castafiore, qui lui rappelle un terrible cyclone qu'il subit naguère du côté des Antilles, chacun sait qu'elle est de nature à faire fuir de nombreux spectateurs !

Maurice HEIDERSCHEID
Texte mis en forme par Philippe GODDIN

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Octobre 2002

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Actualités :
LE JOURNAL DE TINTIN
TIRAGE DE TÊTE
RUE HERGÉ

Concours :
MOLIÈRE CHEZ TINTIN

En page III

Projets :
TINTIN ET MOI
AU CINÉMA
BIBLIOTHÈQUE HERGÉ
AGENDA

En page IV

Philatélie :
DUOSTAMPS TINTIN
LES SCOOPS DE
WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

LA MARIÉE ÉTAIT TROP BELLE !

Dans le numéro 31 de La Dépêche, Cyrille Mozgovine a cru prendre Madame Clairmont en flagrant délit d'adultère. En était-il amoureux au point de s'aveugler à son désir coupable et de confondre, par jalousie, son voisin d'orchestre avec monsieur Hornet, le conservateur du Musée d'Histoire naturelle ? Un coup d'œil à la case C3 de la page 8 des *7 Boules de cristal* suffit à rétablir la vérité : ce « Hornet »-là est chauve, alors que le savant homme est doté d'une tignasse noire et bien fournie !

La duperie de l'illustre scientifique pouvait-elle aller jusqu'à s'affubler d'une moumoute pour jouer les jeunes beaux au bureau ou dans les congrès ? La colle était bonne alors, qui l'empêchait de la perdre lors de ses convulsions sur son lit de souffrance, à la clinique de la page 49.

Non, non et non ! Madame Clairmont est totalement et définitivement innocente ! Et Monsieur Hornet est à l'abri de tout soupçon ! Son nom anglais signifie « frelon » qui, au sens figuré, s'applique à un censeur. Drôle de censeur qui se permettrait ce qu'il vitupérerait chez les autres ! Même si on devait suivre l'esprit fâcheux de monsieur Mozgovine, on pourrait lire dans l'édition spéciale du journal de la page 25 le graphisme M.HORNET, « mort net » ou « morné » qui, en héraldique, marque l'animal sans dents, sans bec, ni ongles, ni griffes, ni queue et symbolisant l'impuissance. Mission impossible donc...

Hergé se serait-il outré de cette outrancière insinuation, fut-elle humoristique ? Nous savons qu'il ne mangeait pas de ce pain-là. Si les jolies femmes furent si rares dans ses albums, le maître l'avouait volontiers, c'est qu'elles ne supportaient pas la caricature et encore moins les sous-entendus malhonnêtes. Laissons-les donc en paix ! Et vive Hergé, champion du savoir-vivre et de l'élégance !

Bertrand PORTEVIN

P.S. : J'avoue que mon esprit tortueux de carabin s'est amusé un instant à ce miroir aux alouettes. Mea culpa et merci, monsieur Mozgovine, pour votre immense et talentueux travail !

JAMAIS À CÔTÉ DE LA PLAQUE

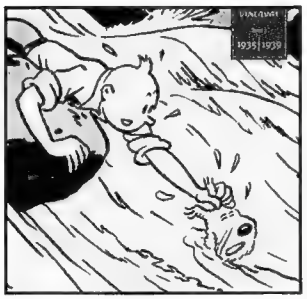
Notre ami Jean-Claude Chemin, président de l'association *Les 7 Soleils* (dont le but est de perpétuer le passage de Tintin à Saint-Nazaire en érigeant des images géantes extraites des *7 Boules de cristal* en différents lieux de la ville) nous fait savoir que son projet n'est pas en rade. Les deux prochaines images, réalisées en tôles émaillées, seront bientôt mises en place dans la base sous-marine. Leur inauguration est prévue en juin 2003. Celle du dernier visuel aurait lieu le 10 janvier 2004, jour du 75e anniversaire de Tintin et Milou.

HALTE À LA VIE CHÈRE

Normal que les Bretons s'intéressent au *Secret de la Licorne* : celle-ci est un fort joli bateau, et la mer est le sujet principal d'une des plus mémorables aventures de Tintin. Tintin parle breton depuis pas mal d'années grâce à l'éditeur local *An here*. Il y a pourtant du nouveau dans l'album en gallo La *Cutrie dla Licône* qui vient de paraître à Quimper : alors que le lot de cannes qui leur était proposé sur le marché valait vingt-cinq francs belges, c'est pour quatre euros que Dupond et Dupont peuvent l'acquérir. Bien plus du double du prix demandé à l'origine. Et dire que l'on nous a fait croire que le passage à l'euro n'allait rien changer !

Jules ROUGET

TIRAGE DE TÊTE ?



C'est à prendre au sens propre (voyez Milou sur la couverture) ou au sens figuré. Le volume 3 de *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, de Philippe Goddin, qui vient de paraître aux éditions Moulinsart, a fait comme d'habitude l'objet d'un tirage de tête disponible au prix de 140 euros. Le volume, présenté sous étui, est accompagné d'un tiré à part numéroté de 1 à 400. Celui-ci reproduit l'état original d'un hors-texte de l'album *Les Cigares du pharaon* (1937) auquel se super-pose le calque sur lequel Hergé indiquait les couleurs. Disponible à la Boutique Tintin ou chez l'éditeur (via www.tintin.com).

RE-NAISSANCE ?

Il ne faut pas confondre feu l'hebdomadaire *Tintin*, que l'on appelait familièrement « le journal Tintin », avec ce *Journal de Tintin* qui vient d'apparaître sur l'Internet. Il s'agit ici d'un portail ludo-éducatif destiné aux plus jeunes, crée en partenariat avec France-Télévision. Transformé en journaliste pour enfants, Tintin y traite l'actualité de manière différente. Le visiteur y est également immergé dans l'univers du héros, par le biais d'anecdotes, de vignettes animées, etc. ou encore par la mise en valeur de l'un ou l'autre épisode de ses aventures. Le site est accessible via www.tintin.com.

FIER COMME UN COQ !

Roger Parizel n'était pas peu fier de poser "en Tintin" sur la digue de Coq-sur-Mer, en août 1951. Roger qui se souvient bien des jeux de plage animés par Monsieur Péruchet (voir notre revue n° 33) et qui nous communique cette photo, est entré récemment dans soixantième année. Il aime toujours Tintin.

AUX PIEDS !

Lustreuse électrique en forme de fox (pas blanc mais gris clair), ce "Milou" de rencontre remue la queue quand la brosse tourne. En vente à Paris (01.47.04.23.12), il coûte 350 €.

MOLIÈRE CHEZ TINTIN

La question de savoir si Hergé a laissé dans son œuvre des énigmes à déchiffrer est intéressante. Serge Tisseron a soulevé certaines traces laissées inconsciemment par Hergé dans les aventures de Tintin. Bertrand Portevin, quant à lui, a voulu montrer comment, dans un tout autre contexte –celui de la mythologie et de l'ésotérisme–, Hergé a crypté (d'une manière consciente cette fois) ses albums. Si les concordances sont nombreuses, elles le sont trop sans doute que pour que toutes aient été pensées d'une manière consciente. Cependant, le livre de Portevin a le grand mérite de nous avoir fait découvrir UN *monde inconnu d'Hergé*.

Les facettes cachées des albums de Tintin et de son créateur ne sont certainement pas uniques. On peut d'ores et déjà penser que d'autres énigmes traînent dans les aventures de Tintin. Elles attendent que nous les déchiffrions.

Cependant, il ne faut pas tomber dans l'interprétation facile : on a reproché à Freud d'avoir découvert des manifestations de l'inconscient parce qu'il avait présupposé l'existence de cet Inconscient. La psychanalyse aurait donc été fondée, selon ces critiques, sur cette faute logique par laquelle on tient pour acquise la proposition qu'il faut précisément démontrer. C'est bien le chemin inverse qu'il faut pratiquer. Ne tombons pas dans le ridicule.... Bien qu'il soit *précieux* chez Molière.

Nicolas GOETHALS

Dans le précédent numéro de notre revue, j'avais attiré votre attention sur le rôle de Molière dans *Coke en Stock*. Souvenez-vous, page 36, quatrième strip. Son nom figure sur un livre. Notre ami Nicolas Goethals fit des découvertes exceptionnelles qui dépassent ce à quoi je m'attendais. Il mérite donc l'album *On è pitroléy su la Lune*. Son article, reproduit dans ce numéro, ouvre de nouveaux horizons sur l'œuvre de Hergé.

Sacré Hergé, il ne cessera jamais de nous étonner. De nous fasciner !

Stéphane Steeman

UN BÂTIMENT AD HOC

La Bibliothèque Hergé (membre de notre asbl), sise à Etterbeek, la commune bruxelloise où naquit le créateur de Tintin, va quitter les locaux qu'elle occupait depuis 1935 (et où elle se trouvait à l'étroit) pour un immeuble flambant neuf situé au 209 avenue de la Chasse. A partir du printemps prochain, la Bibliothèque Hergé y disposera de plus de 500 mètres carrés, sur deux niveaux. Ses responsables déplorent que les ayants droit du dessinateur leur aient refusé l'autorisation d'installer en façade, en guise de clin d'œil, une petite enseigne représentant la houppette de Tintin. Ils rappellent que Hergé lui-même les avait autorisés à utiliser un dessin représentant le héros tenant un livre.
(d'après *Le Soir* du 09/05/02)

A L'AGENDA DU TINTINOPHILE

● Le quotidien *La Libre Belgique* prévoit d'encarter un dossier relatif à *L'Oreille cassée*, avec des détails sur la création de cet épisode, dans ses éditions des 17 et 24 octobre, ainsi que des 7 et 14 novembre 2002.

● Jusqu'au 27 avril 2003, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, parc du Cinquantenaire à Bruxelles, exposition AU PÉROU AVEC TINTIN, organisée par la Fondation Hergé et les MRAH.

● Jusqu'au 22 décembre 2002, tournée franco-belge de la pièce *Les Bijoux de la Castafiore* par le théâtre Amstramgram de Genève : à Narbonne (16 et 17 octobre), Evreux (8 et 9 novembre), La Rochelle (16 et 17 novembre), Tournai (20 au 23 novembre), Brest (27 au 29 novembre), Toulouse-Blagniac (4 au 8 décembre), Nantes (13 au 15 décembre) et Quimper (18 au 22 décembre).

● Mars 2003 : Publication de *Tchang !* ouvrage de Tchang Yifei (la fille de Tchang) et Jean-Michel Coblence, aux éditions Moulinsart.

● Samedi 25 mars 2003 : Assemblée générale des Amis de Hergé à l'Europe Space Center de Transsines.

JOCKO MALTRAITÉ PAR SON ÉDITEUR

Le singe Jocko (ici représenté avec Jo et Zette sur une illustration de couverture du *Petit vingtième* extraite du tome 3 de *Hergé-Chronologie d'une oeuvre*) est né... et a souffert dans les publications de *Coeurs Vaillants*. Explication.

Vous connaissez tous ce cher Jocko, partenaire des célèbres Jo et Zette. Tous trois sont apparus pour la première fois dans *Cœurs Vaillants* en 1936. Reprises ensuite dans *Le Petit Vingtième*, leurs aventures ont aussi été publiées dans *Ames Vaillantes*, la version féminine de *Cœurs Vaillants*. Mes recherches ont commencé la troisième année de *Ames Vaillantes*, soit en 1939. On parle rarement de Jocko, ce qui est injuste. Rien à en dire, allez-vous penser ? Erreur ! Dans le premier numéro, on découvre le titre *Le Rayon invisible*, que je ne connaissais pas. Dans *Cœurs Vaillants*, il s'agit du *Rayon du Mystère*. Mais revenons à notre sujet.

Je me suis penché sur le résumé qui explique les aventures des semaines précédentes, et me suis intéressé au singe Jocko. Là, je fus tout de même étonné : dans le résumé du 12 janvier 1939, notre ami se nomme Zocko. Erreur bien sûr, mais elle persistera quatre semaines d'affilée. Dans le résumé du 9 février, le singe s'appelle Zocka ! Erreur encore sans doute. Quinze jours après, il reprend son vrai nom : Jocko. Deux mois de trahison, c'est assez direz-vous. Non ! ce n'est pas tout. Dans le numéro du 12 octobre 1939, le singe s'appelle tout à la fois Jocko, Zocko et Zocka. Pendant ce temps, dans *Cœurs Vaillants*, c'est Jacko. Nouvelle trahison qui durera un mois. Heureusement, dès le résumé du 16 novembre, notre ami reprendra son vrai nom, Jocko, et le gardera jusqu'à la fin de l'aventure, le 2 mai 1940.

Vous me direz que tout cela n'a pas grande importance. Je fus heureux tout de même de faire cette découverte. Dès lors, je tiens à remercier le Centre de Documentation du C.N.B.D.I. et plus particulièrement Christine Sibille et Danièle Jamet pour leur aide et la mise à ma disposition des périodiques d'*Ames Vaillantes* des années 39-40.

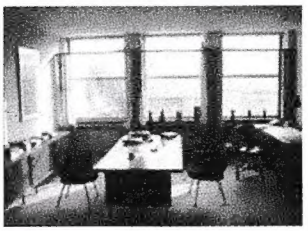
Et en passant, un grand bonjour à Zaki !... Oui, bon, ça c'est l'émotion. Et après tout, ne dit-on pas qu'il n'y a pas de faute dans un nom propre ? Chez les humains assurément... mais chez les singes ?

Frédéric MAYE

TINTIN ET MOI
- HERGÉ - LE RETOUR

Dans le cadre des responsabilités qu'il exerçait à la Fondation Hergé, Philippe Goddin avait insisté pour que les fameux « Entretiens avec Hergé » que Numa Sadoul avait eus en 1971 (plus de quatorze heures de conversation) soient préservés. L'idée était que les bandes magnétiques (très altérées) soient restaurées, et puissent servir un jour à élaborer un produit audiovisuel (du type cédérom par exemple). Une fois éclairci le problème des droits sur ces enregistrements (partagés de fait entre Sadoul et les héritiers de Hergé), l'idée a cheminé. Elle s'est concrétisée récemment grâce à la rencontre entre le réalisateur danois Anders Østergaard et ces mêmes héritiers. La société Moulinsart s'est donc associée à Angel Production (Danemark), Périscope Production s.a. (Belgique) Dune (France) et Leapfrog (Suisse) ainsi qu'à différentes chaînes de télévision européennes pour produire le documentaire *Tintin et moi* destiné à marquer dignement le 20e anniversaire de la disparition de Hergé. D'une durée de 70 minutes environ, ce film, où apparaît notamment Numa Sadoul, est destiné à la télévision et au cinéma. Son tournage a eu lieu cet été à Bruxelles, Liège et Céroux-Mousty, ainsi qu'en Angleterre, en Suisse et au Danemark. Pour les besoins du film, la Fondation Hergé a reconstitué le bureau de dessinateur tel qu'il se présentait à l'époque. Pour des raisons d'opportunité, le scénario d'Østergaard donne la parole à des admirateurs

☞



britanniques de Tintin. On ignore par contre quels vrais spécialistes de l'œuvre de Hergé ont pu être sollicités. Le site Internet tintin.com fait état de « personnes qui ont joué un rôle important dans la vie du grand créateur » qui apparaissent dans le film. On imagine que se sera à partir de documents d'archives. Pour ce qui est d'assurer la présence virtuelle de Hergé lui-même, les réalisateurs qui disposent d'un budget d'environ un million d'euros ont pu faire bénéficier le projet d'un traitement d'images particulièrement élaboré : vidéo haute définition, banc-titre et effets spéciaux. Diffusion prévue en mars prochain.

Les deux photos qui illustrent cet article datent de 2002 et non de 1971. Il n'empêche que l'on s'y croirait.

RUE HERGÉ À ANGOULÊME

Le maire d'Angoulême, Philippe Mottet, a donné son accord pour rebaptiser la rue Marengo. L'artère piétonne du centre-ville d'Angoulême portera bientôt le nom de Hergé, grâce à l'autorisation obtenue de la veuve du dessinateur.

En janvier 1977, Hergé lui-même avait inauguré cette rue qui venait d'être rénovée. Le buste de Hergé réalisé par Tchang, qui ornait jusqu'ici les jardins du CNBDI, sera déplacé place Marengo. Celle-ci ne sera pas débaptisée.

La cérémonie se déroulera en présence de Fanny Rodwell lors du 30e Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême, en janvier 2003.

Frédéric MAYE

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Walter a repéré au sommet des Pléiades, à Blonay (canon de Vaud), où réside, paraît-il l'astronaute suisse Claude Nicollier, une célèbre fusée intégrée à une "animation astronautique" réalisée en son honneur.

DUOSTAMPS TINTIN

COMMENT VENDRE EN TOUTE LÉGALITÉ DES TIMBRES-POSTES AU DOUBLE DE LEUR VALEUR

Cela ressemble à de la philatélie, mais en est-ce ? Vous prenez un timbre-poste à valeur permanente (non indiquée), et vous lui accolez une vignette de votre choix. Vous vous chargez de commercialiser le produit ainsi obtenu, sachant qu'il ne sera jamais vendu dans les bureaux de poste. La Poste belge n'est pas la seule à avoir fait cette proposition à ceux qui avaient envie de coller par exemple la photo de leur caniche ou celle de leur belle-mère sur leur courrier, en guise d'affranchissement. Résultat (ou bien faut-il parler d'effet pervers ?) : des visuels Tintin à profusion, sur des thèmes variés (*Le Lotus Bleu, Le Temple du Soleil...*) et présentés de toutes sortes de manières* (répétés, combinés, avec enveloppes et feuillets décorés, en sets « adultes » ou en sets « jeunes »...) Autant de produits (de consommation) pas indispensables, mais dont le prix de revient total atteindra bientôt les 200 euros... et qui, à en croire le Directeur de la Philatélie belge, Frank Daniels, ne seront jamais repris dans les catalogues.

À bon entendeur...

Jules ROUGET

D'après *Philabulle*, bulletin trimestriel des Amis de la Philatélie et de la BD.

*Disponible en exclusivité dans les Boutiques Tintin de Belgique.

AVIS DE RECHERCHE

Patrice GUÉRIN cherche réveil Bayard avec tête de Milou oscillante en état de marche. 19, route du Val de Loire à F – 72340 – Marçon.

Ange-Louis ANTONETTI vend ou échange des numéros de l'hebdomadaire *Tintin* (liste sur demande) et l'ouvrage *Hergé-Correspondance*. Villa Saint Roch Chemin du Forcone Toga à F – 20200 – Bastia.

Dominique MOURETTE échange bouteille de Loch Lommond (vide mais dans son étui) contre un jeu des 7 familles Société Hemma. 89, rue Neuve à F – 59242 – Templeuve.

Jean-Pierre FACELIERE recherche *L'ultime Album d'Hergé, Mort au Tyran , Tchang et le Yeti, Tintin royaliste* et *Science et vie* n°*Tintin chez les savants* de mars 2002. 21A, rue de l'Eglise à F – 21700 – Comblanchien.

Stéphane STEEMAN recherche une copie video de l'émission télévisée diffusée sur TF1 (en 1975 ?) avec Hergé, M. Drucker, JP Talbot et A. Souchon. Ecrire au secrétariat de la revue.

Pierre JULIÉ souhaite avoir des correspondants ADH en Belgique qui pourraient lui communiquer les parutions qui concernent Tintin dans la presse ou dans la publicité belges. Clinique vétérinaire, 166, Av Saint-Exupéry à F – 31400 – Toulouse.

Henri ALEXANDRE recherche : *Hergé Story, Itinerai-RG, Le 9e art entre dans l'art nouveau* et plaquette *Tintin Licensing*. Rue de la Gendarmerie à B – 6042 – Charleroi.

PUBLICITÉ

Bernard SOETENS organise des ventes sur offres avec nombreux lots Hergé. Catalogue sur demande auprès de Scriptura, 4 rue de la Poste à L – 8824 – Perle.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

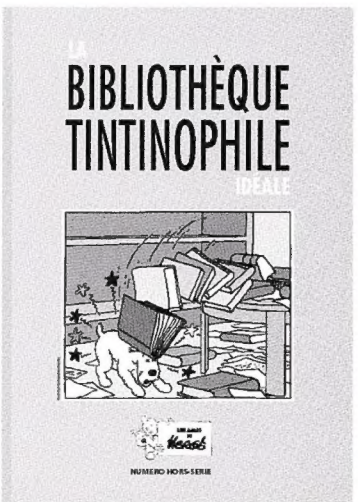
Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 19 à 34 (sauf le numéro 24) sont vendus en édition originale, au prix de 18 € par exemplaire.
Attention : si vous souhaitez compléter votre collection d'originaux, nous vous signalons qu'il nous reste moins de dix exemplaires des numéros 20, 21, 22, 25 et 26.
Les numéros 1 à 18 et le numéro 24 sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, au prix de 15 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur au prix de 15 €.

- La reproduction de la "une" du quotidien belge ***Le Vingtième Siècle*** datée du 9 mai 1930 a été réalisée par *Les Amis de Hergé* à l'occasion du 70ème anniversaire de la publication de *Tintin au pays des soviets*. Il nous reste encore quelques exemplaires paraphés par Lucien Pepermans qui, tout au long de la journée du 8 mai 1930, en présence de Hergé, fut le premier adolescent à jouer le rôle de Tintin, revenant du pays des soviets. Disponible au prix de 7,50 € par exemplaire (format 44 X 63 cm).

- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs plus de deux cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro, au tirage limité, est disponible au prix de 18 €.



Notre précédent numéro hors série ***Hergé diffamé*** est épuisé.

Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

QU'ALLONS-NOUS DEVENIR ?...